

FACULDADE DE LETRAS DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA  
INSTITUTO DE ESTUDOS HISTÓRICOS DR. ANTÓNIO DE VASCONCELOS

---

# Revista Portuguesa de História

TOMO VI

HOMENAGEM AO PROF. PIERRE DAVID  
VOLUME I



COIMBRA / 1955

## Le Portugal et la «Peregrinatio Hispanica» de Frère Claude de Bronseval

(Les recherches sur l'Ordre de Cîteaux tiennent une place beaucoup plus importante qu'il ne paraît au premier abord dans l'oeuvre du chanoine Pierre David. Pendant son séjour en Pologne il étudia avec le soin scrupuleux qu'il apportait en toutes choses les chroniques des abbayes cisterciennes de ce pays et y puisa largement pour rédiger son ouvrage sur *Les Sources de l'histoire de Pologne à l'époque des Piasts (963-1386)* (\*). A la fin de sa vie il désirait consacrer une étude à l'influence de cet ordre monastique au Portugal. Le temps lui a manqué. JH ne laisse derrière lui que des notes qui témoignent de la patience avec laquelle il dépouilla les ouvrages qui lui étaient accessibles (2).

Qu'il me soit permis, au seuil de cet article, d'évoquer nos longues conversations qui se prolongeaient fort avant dans la nuit dans son petit bureau de la rue Antero de Quental. J'y ai beaucoup appris. Mon vieux maître avait le pressentiment de sa fin prochaine —■ quelques confidences qu'il me fit ne me laissent aucun doute sur ce point —, il insistait pour qu'un moine cistercien entreprenne des recherches et réunisse la documentation indispensable pour écrire l'histoire du Cîteaux portugais. Il ne se dissimulait pas l'ampleur de la tâche ni les difficultés qu'il faudrait surmonter. Ce n'est pas à lui qu'il fallait en conter sur la crédulité, et même parfois la mauvaise foi, des chroniqueurs. On peut se reporter à ses *Etudes historiques sur la Galice et le Portugal* pour apprécier son indépendance qui n'était pas sectarisme ou parti pris, mais simplement probité scientifique,

0) Aux éditions «Les Belles Lettres», Paris, ÎSSW\*.

(2) 'Ces notes ont été aimablement mises à ma disposition par Monsieur le Prof. Torquato de Sousa Soares et Monsieur l'abbé Avelino de Jesus da Costa à qui je veux exprimer ici ma gratitude.

loyauté et bon sens (3). A son avis l'heure (était venue de dégager la physionomie originale de Cîteaux au Portugal, de montrer ce que lui doit ce pays et dans quelle mesure il fut un élément civilisateur, sans, pour autant, verser dans les exagérations manifestes des annalistes. Il voulut me faire voir lui-même Arouca, Lorrvão et Celas, il me fit part de ses doutes au sujet de la chronologie traditionnelle des plus anciennes abbayes, Tarouca et Lafões, et c'est en sa compagnie que je me suis efforcé de faire la lumière sur ce point. Je le reverrai toujours sur le quai de la gare de Coimbra, alors que je rentrais en France, me tendant les mains pour un ultime adieu, et me demandant de me charger d'étudier l'histoire de mon Ordre au Portugal. Sans lui, sans son affectueuse insistance, peut-être les choses en seraient-elles restées là. Si quelques progrès ont été réalisés dans le courant de ces dernières années, c'est à lui qu'il faut en attribuer le mérite.

•Il est donc tout-à-fait naturel de consacrer à un sujet cistercien quelques pages de ce volume dédié à sa mémoire. Nul doute qu'il aurait accueilli avec enthousiasme le projet d'éditer la relation du voyage de l'abbé de Clairvaux en Espagne et au Portugal dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et qu'il aurait fait bénéficier l'éditeur de son érudition et de ses judicieux conseils.

Cette relation est inédite. Monsieur Marcel Bataillon qui possédait le manuscrit du secrétaire de l'abbé de Clairvaux lui avait consacré une longue et savoureuse étude, voici quelques années (4). J'ai eu moi-même l'occasion de le présenter récemment dans la revue *Studia Monastica* (5) Je me propose d'insister ici sur la partie consacrée au Portugal. Elle est, de loin, la plus importante puisque, sur 96 folios qui subsistent, 45 concernent ce pays (6), le reste se rapportant à la France et à l'Espagne du nord et de l'est.

(3) Je songe particulièrement au travail qu'il publia dans cet ouvrage sous le titre *L'énigme de Maurice Bourdin* où il corrige sur bien des points essentiels la monographie de Cari Erdmann.

(4) **Marcel Bataillon, *Un itinéraire cistercien à travers l'Espagne et le Portugal du XVI<sup>e</sup> siècle (1531-1533), dans *Mélanges d'Etudes Portugaises offerts à Monsieur Georges Le Gentil, Lisbonne-Paris, 1949*, pp. SG-ÉO.***

(5) **Maur Cocheril, *La «Peregrinatio Hispanica» de frère Claude de Bronseval, dans *Studia Monastica*, vol. III, fasc. 1, pp. 17d-2'13, Montserrat, 1961.***

(6)Le manuscrit est amputé de quelques folios au début et à la fin.

*Le manuscrit.*

On ne saura sans doute jamais comment ce carnet de route — car c'est bien de cela dont il s'agit — passa des archives de Clairvaux, où il avait été déposé, dans celles de l'abbaye de Morimond (7). Il s'y trouvait en 1790 quand ce monastère fut supprimé. Il fut alors transporté aux archives départementales de la Haute-Marne. Au XIX<sup>e</sup> siècle le fisc vendit au poids du papier une quantité de documents provenant des couvents supprimés à la Révolution. L'archiviste Emile Jolibois acheta le manuscrit et se proposa de le publier. Il sollicita en 1850 le concours de la Real Academia de la Historia de Madrid, mais il semble que le projet ne fut pas agréé. Foulché-Delbosc et Farinelli l'ignorent, aussi ne le voit-on mentionné nulle part dans les catalogues de relations de voyages (8). Par la suite l'Inspecteur Général Jolibois le décou-

>(7) Clairvaux dont le nom revient à chaque page des chroniques cisterciennes portugaises fut fondé en 1115 par Hugues, comte de Champagne. Le monastère se trouve dans l'actuel département de l'Aube, à une douzaine de kilomètres à vol d'oiseau au sud-est de la ville de Bar-sur-Aube. Son premier abbé — et le plus illustre — fut saint Bernard. C'est de Clairvaux que vinrent les moines qui fondèrent Alcobaça. On sait que le plan de l'église de l'illustre abbaye portugaise est celui qui reproduit le plus fidèlement celui de la troisième église de Clairvaux et que tous les monastères cisterciens portugais étaient des filiales de l'abbaye champenoise. Morimond, dans le département de la Haute-Marne, fut aussi fondé en 1115. Dans la hiérarchie cistercienne ces deux monastères occupaient respectivement la troisième et la quatrième place.

(8) R. Foulché-Delbosc, *Bibliographie des voyages en Espagne et au Portugal*, dans *Revue Hispanique*, /III (il'89i5), p. 1 -349. Arturo Farinelli, *Apuntes sobre viajes y viajeros por España*, dans *Revista crítica de Historia y Literatura española, portuguesa e hispanoamericana*, lili (1898), pp. 142-252. J'indique les principales bibliographies des voyages dans la péninsule qui ont été consultées pour la préparation de l'édition de la *Peregrinatio Hispanica*. Farinelli, *Apéndice a los «Apuntes»...* dans *Rev. crítica...* (réf. ci-dessus) pp. 303-341; it., *Más apuntes y divulgaciones bibliográficas sobre viajes y viajeros por España y Portugal*, dans *Revista del Archivo, Biblioteca y Museo del Ayuntamiento de Madrid*, i3,<sup>a</sup> ép., V (1901), pp. 11, 27, 576-608, Vil (1903), pp. 143-159; it., *Viajes por España y Portugal desde la Edad Media hasta el siglo XX, Divagaciones bibliográficas*, Madrid, iCentro de Estudios Históricos, ii;9>20; it., *Viajes por España y Portugal. Suplemento al volumen de*

crit dans la bibliothèque de son grand-père et le donna à Monsieur Bataillon. Celui-ci en fit une transcription partielle qu'il résuma dans l'étude publiée dans le volume d'hommages à Georges Le Gentil. Ne disposant pas du temps nécessaire pour en préparer l'édition intégrale, il voulut bien me demander de m'en charger. Entre-temps le manuscrit est entré à la Bibliothèque Nationale de Paris où il est conservé sous la cote: *Paris, B. N. nouvelle acquisition latine 3094*.

La publication de ce document ne manquera pas de susciter l'intérêt des érudits, non seulement à cause des précisions qu'il apporte sur une période peu connue de l'histoire du monachisme cistercien dans la péninsule ibérique, mais aussi pour les nombreux et curieux renseignements de tous genres consignés par son auteur.

C'est un cahier de papier <sup>(9)</sup> mesurant 28,5X19 cm, écrit au verso et au recto. Il devait comprendre un peu plus de 100 folios, mais il manque les folios 9 à 16<sup>v</sup> et la fin, à partir du f.° 96. En voici le sommaire:

- |  |                                   |
|--|-----------------------------------|
| — France: f.° 1-8 <sup>v</sup>                 | — Aragon: 85-87                   |
| — lacune                                       | — Castille 3: 87 <sup>v</sup> -88 |
| — Catalogne: 17-23                             | — Portugal 2: 88 <sup>v</sup> -90 |
| — Royaume de Valence: 23 <sup>v</sup> -28      | — Castille 4: 90 <sup>v</sup> -93 |
| — Castille 1: 28 <sup>v</sup> -34 <sup>v</sup> | — Navarre : 93-93 <sup>v</sup>    |
| — Royaume de Galice: 35-37 <sup>v</sup>        | — Aragon 2 : 98 <sup>v</sup> -95  |
| — Lusitanie (sic): 38-39                       | — Catalogne 2: 95-96 <sup>v</sup> |
| — Portugal: 39 <sup>v</sup> -81                | — Roussillon : 96 <sup>v</sup>    |
| — Castille 2: 81 <sup>v</sup> -84 <sup>v</sup> | — lacune.                         |

Chaque page comprend en moyenne une quarantaine de lignes d'une écriture très fine. Le texte est en latin. Le texte du manuscrit ne semble pas être de la main du secrétaire de l'abbé de Clair-

*las Divagaciones bibliográficas*, Madrid, '19130; !L. 'Pfundl, *Zur Bibliographie des Voyages en Espagne*, dans *Archiv iür das Studium des neueren Spracheté*, XXXIII (11915-1910), «pp. 1143-146, XLVI (1923), pp. 119-d2i2i; Javier ILiske, *Viajes de extrangeros por España y Portugal en los siglos XV, XVI y XVII*, trad. et notes de F. R., Madrid, 1079; J. Garcia Meroadal, *España vista por los extrangeros (I. Relaciones, siglo XVI)*, 2 vols., Cartagena, 1919.

<sup>(9)</sup> Et non de parchemin, comme je l'indique inexactement dans l'article de *Studia Monastica*.

vaux à en juger par réécriture des brouillons ou des copies de lettres rédigés par lui. Frère Claude de Bronseval dut probablement confier à l'un de ses confrères le soin de mettre au propre ses notes de voyage, ce qui explique quelques menues erreurs et quelques anticipations. L'auteur suit l'ordre chronologique, notant au jour le jour tout ce qui lui paraît digne d'intérêt. On peut vraisemblablement supposer qu'il voulut laisser un guide à l'usage de ses confrères qui auraient à faire le même voyage dans la suite. Il indique l'état des routes, les ponts, les cultures, la qualité des auberges, les ressources alimentaires, en un mot tout ce qu'un voyageur doit connaître d'un pays qu'il visite pour la première fois. Il pousse le scrupule jusqu'à indiquer en marge les distances en lieues, spécifiant à l'occasion la valeur de celles-ci par rapport aux mesures françaises<sup>(10)</sup>. On ne trouve guère de descriptions de villes ou de sites. Le jugement porté sur certaines localités comme Porto ou Lisbonne se ressent de l'humeur de frère Claude et des désagréments qu'il y connut. Cependant, en comparant cette relation avec celles d'autres voyageurs contemporains, on doit convenir que notre moine était un observateur sagace et sincère. Il est rare de le prendre en défaut.

#### *La mission de l'abbé de Clairvaux.*

Dom Edme de Saulieu, quarante-et-unième abbé de Clairvaux, gouvernait ce monastère depuis 1509. Il avait été élu par les moines malgré sa jeunesse en raison de ses éminentes qualités. Il demeura en charge jusqu'en 1552. Homme de devoir doué d'un caractère énergique, formé tout jeune à la discipline du cloître, il sut maintenir dans toute son intégrité l'observance régulière à Clairvaux en ce XVI<sup>e</sup> siècle qu'on présente ordinairement comme une époque de décadence du monachisme. Le chroniqueur cistercien espagnol Ange Manrique lui rend le plus bel hommage qu'on puisse faire à un abbé cistercien: «J'estime que c'est à son zèle que Clairvaux doit d'être toujours demeuré intègre au milieu du relâchement lamentable des autres monastères, d'avoir toujours

<sup>(10)</sup> Par exemple, au folio 37: «...non computantur nisi quatuor leucis, sede bene octo gallicanae. Non tamen est mirandum nam approximatur Portugalliae in quo Regno una leuca vallet duas egregie».

conservé la discipline antique au point que sous son gouvernement (Clairvaux) *engendra des fils qui peuvent être comparés aux premiers Pères Ç<sup>(1)</sup>*.

(Le Chapitre Générale de 1\*530 l'avait chargé de visiter les abbayes du sud de la France et de la Navarre. Celui de 1531 avait renouvelé cette mission en y ajoutant les monastères d'Espagne et du Portugal (12 ), Il convient de donner quelques indications sur la hiérarchie de l'Ordre cistercien et sur les visites régulières car ces dernières tiennent une place importante dans le manuscrit (13>.

L'abbaye de Cîteaux fut fondée en 1098. A partir de 1113 les fondations se firent au rythme de douze en 7 ou 8 ans. En 1118 Clairvaux, fondation de Cîteaux, fondait à son tour un monastère: Trois-Fontaines, en Champagne. Il était 'évident que l'Ordre allait se développer très vite et s'étendre à toute l'Europe. Soucieux de maintenir la discipline propre à leur réforme, les premiers abbés cisterciens élaborèrent une législation originale. Chaque abbaye qui en fondait une autre devenait *abbaye-mère*. Son abbé prenait le titre de *Père Immédiat* de *Y abbaye-fille*, laquelle, à son tour, pou-

(xl) Angel Manrique, *Cisterciensium seu verius ecclesiasticorum annalium a condito Cistercio tomi TV*, Lyon, 1642-1659, t. I, p. 516. Le voyage de Dom Saulieu est mentionné dans la notice qui lui est consacrée par l'auteur anonyme du *Codex Morimond*, manuscrit inédit conservé à l'abbaye de Port-du-Salut: «EiDME 'DE SIAiULLiEU», profe9 de clairvaux fut élu abbé fort jeune en 111509 à cause de son mérite et remplit parfaitement les espérances qu' on avoit conçu de luy. Il gouverna pendant 42 ans et conserva dans sa maison pendant ces temps malheureux l'ancien esprit de piété et de régularité, en 153i2 il visita et reforma les monastères d'Espagne det de Portugal, entre autres la fameuse abbaye d'Alcobas qu'il trouva relâchée de sa régularité. Enfin chargé d'années et d'infirmités il se démit en '1'5f5t2- et deceda le 2\*4 aoust meme année»,

i(12) J. Canivez, *Statuta Capitulorum Generalium Ordinis Cisterctensis ab anno 1116 ad annum 1786*, t. VI!, Louvain, 193<8. Le 'Chapitre Général de 163 i (n.° 44, p. 71\*8) prorogeait de 4 ans la mission de l'abbé de Clairvaux. Une lettre du Chapitre adressée au cardinal infant (n.° 318, p. 717) indique que cette 'prorogation était accordée à la demande du commendataire d'Alcobaça

'(113)t Je me borne à l'essentiel. Bronseval é rivait pour des moines pour qui toute explication était superflue. Une grande partie de l'avant-propos de l'édition sera consacrée à l'explication des cérémonies et des usages auquel notre moine fait continuellement allusion.

vait fonder et devenir abbaye-mère elle aussi. L'arche abbaye de Cîteaux est la *mère* de toutes les abbayes de l'Ordre. Ses quatre premières filles: La Ferté, Pontigny, Clairvaux et Morimond ont le titre de *quatre premières Maisons de l'Ordre*. Tous les autres monastères dépendent de ces cinq abbayes. Chaque anné le Père Immédiat ou un abbé délégué par lui visite ses filles et veille au maintien de l'Observance. L'abbaye de Cîteaux, elle-même, n'était pas exempte de la visite régulière faite par les quatre Premiers Pères ensemble. Enfin, chaque année, le 12 septembre, tous les abbés de l'Ordre se réunissaient à Cîteaux en Chapitre Générale (14). Pour nous en tenir au Portugal, quelques monastères comme Aflcobaça, Tarouca ou iSalzedas, étaient filles de Clairvaux. D'autres, par exemple iMaceira-Dão, Seiça ou Bouro étaient filles d'Alcolbaça et petites-filles de Clairvaux. Toutes les abbayes portugaises, à un titre ou à un autre, dépendaient du monastère français. Dom Edrne de iSaulieu exerçait donc légitimement son droit, en les visitant et ne devait pas, normalement, rencontrer de difficultés.

Le Chapitre Général lui avait confié une autre mission, beaucoup plus délicate. Un cistercien de l'abbaye de Piedra, en Aragon, Martín de Vargas, avait fondé le monastère de Monte Sión, près de Tolède, en 1437. Il avait obtenu du pape Martin V des lettres l'exemptant de la juridiction de Cîteaux. La Congrégation Autonome de Castille s'était séparée de l'Ordre et ne reconnaissait plus l'autorité du Chapitre Général ni celle de l'Abbé de Cîteaux. A l'exemple de certaines congrégations bénédictines, et pour lutter contre le fléau de la *commende*, les Castellans avaient supprimé l'abbatit à vie. Chaque monastère était gouverné par un abbé nommé pour trois ans, d'où le nom de *triennaux* par lequel on les désignait. Le Chapitre Général ne pouvait tolérer cette scission qui allait à l'encontre des prescriptions de la *Charte de Charité*,

«(14) !Les étapes de l'élaboration de la législation cistercienne ont fait l'objet de nombreuses études au cours des dix dernières années. On devra se reporter désormais à l'excellent travail que vient de publier le R. P. Van 'Dame dans la revue *Studia Monastica*, vol .IV i(iH9'6'2), fase. 1, pp. liiP'13:7: *La Formation de la Constitution Cistercienne-Esquisse historique*. Je me permets aussi de renvoyer le lecteur aux pages que j'ai consacrées à ce sujet dans mes *Recherches sur l'Ordre de Cîteaux au Portugal*. Oh. 4: *la législation et les «Us» de Cîteaux*, dans *Bulletin des Etudes Portugaises*, t. XXII (1960).

document essentiel de la législation cistercienne. Il avait excommunié les Castillans; Martín de Vargas avait été emprisonné dans son monastère de Monte Sion. Mais les moines castillans étaient couverts par Rome qui avait approuvé la réforme, et par l'autorité séculière qui admettait avec peine l'ingérence des supérieurs français dans les abbayes de Castille. Cette réforme porta ses fruits: les monastères en ruines furent restaurés et se repeuplèrent. Marcel Bataillon a vu dans rétablissement de cette congrégation l'influence des conversos (15). C'est aussi l'avis du secrétaire de l'abbé de Clairvaux qui qualifie plusieurs fois de *juijs* les cisterciens castillans.

Le Chapitre s'était finalement incliné devant le fait accompli. Mais le mouvement séparatiste avait gagné le Portugal. Fr. Manuel dos Santos ne craint pas de traiter cette question avec une rude franchise. A la demande du roi D. Afonso V, le pape Nicolas V, en 14512, avait confié à l'abbé d'Alcobaça le soin de faire les visites régulières, soustrayant ainsi les Portugais à l'autorité effective de l'abbé de Clairvaux. Non satisfait par cette bulle, D. Afonso V en demanda une autre encore plus explicite, alléguant que les abbés de Cîteaux et de Clairvaux se préoccupaient davantage de spolier les monastères cisterciens portugais plutôt que de les réformer. Le 14 octobre '1459 Pie H accéda aux désirs du souverain. Il fut même interdit aux abbés portugais de se rendre au Chapitre Général. Dos Santos y voit, et non sans raisons semble-t-il, un motif politique (16). Par la suite Alcobaça était tombé en commende.

\*(15J (Marcel Bataillon, *Erasmus y España*, 2 vols., Mexico, 1950, t. I, ch. I<sup>er</sup>: *Cisneros y la prerreiorma española*. On peut consulter dans le même ouvrage la préface rédigée pour l'édition en langue espagnole. (Du même auteur: l'étude publiée dans *Mélanges... Le Gentil*, surtout pages Qi8 à 44. Sur cette affaire j'ai donné une bibliographie et trans'rit quelques textes empruntés au chroniqueur (Ange Manrique dans *Studia Monastica*, III, fase. I, pp. 1S4 et suiv.

)(16) Frei Manuel dos Santos, *Alcobaça Illustrada*, Coimbra, M. DOC. X., PP. 2'67 et suiv.: «Esta Bulla de Nicolao V & a sua confirmaçam de Lêam X cô bem f-acSI reparo foi em perjuizo palpavel da juridiçam que ainda conservavam sobre nos nossos Padres de França... Porem como mesmo os Pontifices primeiro abriraõ caminho aos despojar, & despir da sua autoridade paternal, em quanto reservaram para sy a confirmaçam da Real Abbadia de Alcobaça, a qual pertencia aos Reverendissimos D. Abbades de Claraval, os nossos Principes imitando nesta parte aos Pontifices pouco a pouco

D. João II, pour tenter de restaurer le monastère fit appel au Chapitre Général-de Cîteaux qui, sans se soucier de la bulle de Pie II, délégua l'abbé de Piedra. La situation n'avait fait qu'empirer au début du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est alors que D. João lili fit appel aux cisterciens de la Congrégation de Castille. L'introduction de ces derniers à Alcobaça annonçait une scission définitive à brève échéance. La véritable mission qui avait été confiée à l'abbé de Clairvaux consistait à s'opposer à ces manoeuvres et à réformer les abbayes portugaises en usant des pouvoirs que lui avait concédés l'autorité suprême de F Ordre.

L'intérêt de la *Peregrinatio* réside — pour l'historien du monachisme—dans cette tentative désespérée des supérieurs français de maintenir les moines portugais dans l'unité. On pourrait croire, si l'on n'avait que le texte de Bronseval, qu'ils y réussirent. En fait

foram também despindo aos mesmos Padres de França da jurdiçam, que antes, & depois da Bulia tinham sobre nos neste Reyno. Ia do tempo delRey D. Ioam I, ou por causa das guerras do seu tempo, ou porque os Reys o sofriam mal nam vieram, nem nos mandaram Visitadores de Clara vai; agora elRey D. Afonso V, ainda naÕ satisfeito com esta graça de Nicoláo V, impetrou outra do Papa Pio II *pela qual nos separou de todo da comunicação com a França*: a razam que apontou elRei na supplica foi, que de Claraval, & de Cister quando vinham a este Reyno mais tratavam de desfrutar que de refo - mar; pore como seja sabida em todo Mundo, 8s nos os Monges Portugueses sejamos os primeiros, que a confessamos, 8B veneramos, a saber a grande religião, & observancia dos nosso Padres de França... bem poderia ser, que a verdadeira razam nascesse de outro principio, fie que fosse por o mesmo Rey D. Afonso V se achar pouco satisfeito das correspondentes da Coroa de França: por que quando ele intentou as guerras contra Castella pelo razamento da Excelente Senhora fez liga com França, 8s os Franceses depões de prometerem ajuda-lo, o enganaram» (pp. 2<sup>o</sup>9M2<sup>o</sup>80). (Les passages soulignés le sont par nous. Le texte de la bulle de Pie Kl ne laisse subsister aucun doute sur la volonté du souverain de soustraire les cisterciens portugais à l'autorité légitime de l'Ordre: «...sane pro parte charissimi in Christo filij nostri Alphonsi Portugalliae, 8s Algarbij Regis illustris nobis nuper exhibita petitio cõtinebat... quando Abbates monasterij Cisterciensis Cabilonensis diócesis... non verae religionis zelo, sed interdum cupiditate ducti, ad consumendum eorũ bona veniebant; 8s parum honesti, parumque sancti facientes, 8s eisdem monasteriis (de Portugal) magis oneri, quam rōmodo erat... Nos igitur... autoritate Apostólica tenore praesentium concedimus, ne Abbas ordinis Cisterciensis nunc, 8r, pro tēpore existons per se, vel per alium dictum monasterium Alcobatiae visitet, seu visitari faciat» (Texte de la bulle *Constitutus in specula* dans *Alcobaça Illustrada*, p. 2<sup>o</sup>80 et suiv.).

la rupture fut consommée en 1567 et Dam Edme de Saulieu est le dernier prélat étranger qui visita les abbayes cisterciennes portugaises.

### *U itinéraire au Portugal.*

Dom Edme partit de Clairvaux le 20 novembre 1531. Après un détour par le Berry, il descendit la vallée du Rhône pour se rendre ensuite en Aquitaine, visitant les quelques abbayes qui se trouvaient sur son chemin. Il arriva à Castres le 25 janvier 1532. Ici manquent quelques feuillets dans le manuscrit.

(Nous retrouvons l'abbé de Clairvaux à Montserrat, en Catalogne, où il séjourna le 21 mars 1532. (Il consacra la fin de ce mois, celui d'avril et une partie de mai à la visite des abbayes de Catalogne et du Royaume de Valence, puis il se rendit à Médina del Campo où il demeura du 27 mai au 10 juin. Il sollicita l'autorisation de faire la visite régulière des monastères de la Congrégation de Castille, mais il se heurta à l'opposition tenace des moines qui gagnèrent à leur cause les membres du Conseil de Castille. Convaincu que toute réclamation serait inutile, n'ayant même pas obtenu du Supérieur de cette Congrégation l'entrevue qu'il lui avait demandée, l'abbé de Clairvaux se remit en chemin le 10 juin, de grand matin. Il gagna la Galice par Benavente, Astorga et Ponferrada, empruntant l'itinéraire traditionnel des pèlerins de Compostelle dont il ne s'écarta que pour se rendre au monastère de Sobrado. Il était à Compostelle le 22 juin, et le 29 du même mois il traversa en barque le Minho pour aborder en territoire portugais en face de Vila-Nova de Cerveira.

Ce prélat, chef de l'un des plus illustres monastères de la chrétienté, voyage d'une façon modeste. Il n'a pris avec lui que deux moines de son abbaye. (L'un d'entre eux qui lui servait de chapelain est resté à Foblet. Il a été remplacé par un moine espagnol parlant portugais qui servira d'interprète. L'autre est le secrétaire, frère Claude de Bronseval. Le reste de l'escorte est composé d'un prêtre séculier exerçant les fonctions d'économe, d'un valet de chambre, d'un palefrenier, d'un cuisinier et d'un jeune page. Tout le monde voyageait à cheval ou sur des mules; quelques bêtes de somme portaient les bagages. En tout cela il n'y avait rien de luxueux ou d'ostentatoire.

Nos voyageurs se rendirent à marche forcée à Lisbonne en passant par Viana do Castelo, Porto, Coimbra, Tomar et Santarém. Arrivé dans la capitale portugaise le 10 juillet, Dom de Saulieu y séjourna jusqu'au 8 novembre, ne quittant la ville que pour faire la visite régulière des abbayes de religieuses d'Odivelas, d'Almoester (près de Santarém) et de São Bento de Castris, à deux kilomètres d'Évora. Le 9 novembre, enfin, il put entreprendre la visite des autres monastères. Il se rendit d'abord à Alcabala et à Cós. De là il gagna Tomar, visita aux environs le petit couvent de Tamarães dont il ne reste plus de traces aujourd'hui, remonta vers le nord pour voir Seiça et alla ensuite à Coimbra où il visita les abbayes de Celas, Sao Paulo de Frades et Lorrvão.

Quittant son abbé qui poursuivait son voyage vers le nord, frère Claude se rendit à Évora en passant par Avis. Le 26 décembre notre moine se remit en route pour rejoindre Dom de Saulieu qui se trouvait à Salzedas après être passé à Vale Madeiro, Arouca et São João de Tarouca. Le 11 janvier 1533, nos voyageurs étaient à Lamego, et le 15 ils arrivèrent dans la «petite, mais très belle ville de Braga». L'abbé de Clairvaux visita Bouro, puis il alla voir le petit couvent d'Ermelo sur la rive droite du Lima, presque à la frontière. Les voyageurs remontèrent ensuite jusqu'au Minho qu'ils longèrent jusqu'à MeUGaço. De cette Ville, ils se rendirent au monastère de Fiães. Pour aller à Júnias, situé à deux kilomètres environ de Pitoes, ils firent un crochet par la Galice. Le 27 janvier ils étaient de nouveau en territoire portugais, à Pitoes. Après avoir constaté l'état misérable d'abandon dans lequel se trouvait le monastère de Júnias, ils continuèrent par Vila Real. Nous les trouvons le 1<sup>er</sup> février à São Pedro das Águias. Le 5, ils sont à Santa Maria de Aguiar. Par Guarda et Covilhã ils arrivèrent à l'abbaye d'Estrela (10 février). Le voyage se poursuivit par Castelo Branco, Nisa, Crato et Portalegre. Pendant que Dom Edme visitait le monastère de São Bernardo récemment fondé par Dom Jorge de Melo, Bronseval se rendait à Avis où il fut reçu fraîchement par les chapelains. Enfin, le 20 février, la petite troupe arriva à Évora où se trouvait le roi D. João II et la cour.

Le 7 mars, Dom de Saulieu entra en Espagne par Badajoz. Il alla chercher à Piedra, en Aragon, quelques moines destinés à réformer Alcobaça. Le 20 mai suivant il franchissait la frontière à Elvas et se rendait à Évora. Le reste du séjour au Portugal est

relaté en quelques brefs paragraphes. Dom Edme séjourna à Alcobaça jusqu'à 28 juin, puis il revint à Évora, laissant frère Claude de Brouseval gouverner l'abbaye en qualité de prieur. Le 16 août, l'abbé de Clairvaux et ses compagnons quittaient définitivement le Portugal.

Ce résumé de l'itinéraire portugais de Dom de Saulieu devrait, pour être complet, indiquer les nombreuses allées et venues entre Lisbonne, Odivelas et Almostrim. Le bref aperçu que j'en donne ici suffit à montrer que les voyageurs eurent l'occasion de visiter en détail le Portugal, sauf l'Algarve et le sud de l'Alentejo. Grâce au soin scrupuleux apporté par Bronseval à noter tous les accidents de la route, on peut être assuré de trouver dans son récit une image fidèle du pays dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce qui accroît encore l'intérêt, c'est que l'abbé et sa suite durent s'écarter plusieurs fois des sentiers battus pour aller visiter des monastères situés à l'cart, Júnias, 'Estrela, MaceiranDão ou Vale Madeiro.

### **Les monastères.**

L'état spirituel et matériel des monastères cisterciens portugais et les efforts déployés par son maître pour les réformer retiennent évidemment l'attention de Bronseval. La *Peregrinatio Hispanica* <sup>(17)</sup> permettra enfin d'apprécier sainement l'observance et de distinguer entre les abbayes relâchées et celles qui avaient conservé leur ferveur. Elle permettra aussi de rendre justice à certains personnages assez malmenés par des écrivains du siècle dernier dont les travaux parés d'un certain appareil scientifique qui peut en imposer ne brillent guère par le sens critique. Nous avons affaire à un témoin qui s'exprime librement dans un récit destiné aux moines de son monastère. Appartenant à une abbaye fervente, secrétaire d'un abbé dont les vertus monastiques et les qualités d'administrateur ne peuvent être mises en doute, assistant aux interrogatoires, rédigeant les procès-verbaux, au courant des affaires les plus délicates que son maître devait traiter, visitant avec lui en détail les monastères, ayant même été chargé de gouverner pendant quelque temps

<<sup>17</sup>> (Ce titre a été -retenu pour l'édition bien qu'une grande partie de la relation soit consacrée au Portugal. 'C'est ainsi que frère Claude l'intitule en tête de son manuscrit: *Incipit peregrinatio hispánica*.)

Alcobaça <sup>(18)</sup>, il est orfèvre en la matière. Ce n'est pas un témoin de complaisance. Frère Claude est au contraire porté à juger sévèrement. On n'en est que plus à l'aise pour utiliser son témoignage. Celui-ci est d'ailleurs complété par un certain nombre de documents heureusement conservés et qui seront utilisées dans les notes jointes au texte édité <sup>(19)</sup>. On ne pourra plus désormais accepter les récits des annalistes ou les ouvrages de certains écrivains libéraux portugais du XIX<sup>e</sup> siècle sans les avoir au préalable confrontés avec la relation de Bronseval.

• Dans quel état l'abbé de Clairvaux trouva-t-il les abbayes quand il les visita? Marcel Bataillon en a brossé *un* rapide tableau. Ce n'est guère édifiant. Si, cependant, on compare cette relation avec celle que Bronseval a laissée d'un voyage identique de Don Edme en Italie, en 1520, on doit admettre que le relâchement n'égalait pas celui des monastères des États de l'Église.

Cette décadence était-elle imputable aux moines, et à eux seuls? On est trop facilement porté à ne juger que les effets sans remonter aux causes et à faire retomber le blâme sur les victimes, car il y eut des victimes. Frei Manuel dos Santos n'a pas cherché à dissimuler ou à minimiser l'état lamentable dans lequel se trou-

<sup>(18)</sup> Voici le témoignage rendu à Bronseval par les moines d'Alcobaça dans une lettre du 10 août 1533 à Dom Edme de Saulieu:

«Muyto Reverendo Senhor Padre. Com todo acatamento e obediencia que devemos bey jamos as maaos de vossa paternitydade e nos recomendamos a sua bençam e santos sacrificios e lhe ffazemos assaber como nos todos fomos postos em conselho acerca da partyda do padre frey Claudyo prior deste moesteyro. e assy todos concludymos e assentamos que elle nõ devya sahyr daquy por que certamente todos estamos consolados com sua booa conversaçam e doutryna ensynança que delle recebemos...» <(Arch. de l'Aube, fonds *Clairvaux*, 3-H, QQGTX-30. Parmi les signataires on relève l'abbé d'Estrêla, maître des novices et l'un des adversaires de Dom de Saulieu quand il arriva à Lisbonne.

<sup>(19)</sup> Ces pièces sont conservées aux archives de l'Aube, 'fonds *Clairvaux*, série 3-H. Ce sont surtout des lettres, des copies et des brouillons, des procès-verbaux d'interrogatoires, des listes de moines. Cette documentation est malheureusement incomplète. Il est regrettable qu'on ne puisse utiliser, fause de classement, les dossiers des monastères conservés à la Torre do Tombo. D'autre part les chroniqueurs cisterciens portugais et espagnols sont étrangement discrets au sujet de cette visite régulière. Toutes traces en ont disparu des archives de certains monastère importants comme Las Huelgas de Burgos et Poblet.

valent plusieurs abbayes de son Ordre. Il traite le sujet avec une rude franchise. Ce moine ne mâche pas ses mots et son récit sera d'un grand secours pour éclairer et compléter celui de Bronseval. Le relâchement apparut dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle: «Sans doute parce que nos religions ou monastères du Portugal étaient infectés par le relâchement contagieux venant des provinces voisines, ou par les prélats commendataires, ou par les guerres continuelles qu'il y eut entre nous depuis la mort du roi D. Fernando jusqu'à l'époque présente de D. Afonso V» (20).

Les moines durent souvent subir des contraintes extérieures. Il n'est pas possible de présenter ici et d'analyser toutes les causes de cette déchéance dont la *Peregrinatio* offre quelques pénibles exemples. On doit cependant signaler la plus importante, celle à laquelle se heurtera Dom de Saulieu et dont il ne pourra pas toujours triompher: la *commende*. Tous les grands ordres religieux en ont souffert, mais Cîteaux plus spécialement.

La commende, dit Littré, était à l'origine «la provision d'un bénéfice qu'on donnait à un séculier en attendant qu'on en eut pourvu un titulaire». A l'origine l'intention était bonne: empêcher la dilapidation des biens du monastère pendant la vacance du siège abbatial. Le commendataire n'était qu'un administrateur provisoire. Mais peu à peu la notion évolua. De temporaire la commende devint perpétuelle. Le principe était admis à l'époque du Grand Schisme: «Le Saint-Siège, en même temps qu'il tendait à une admi-

(20) *Alcobaça Illustrada*, p. 267: «Sem duvida por serem inficionadas as nossas religioens, ou mosteyros de Portugal da contagiosa relaxação das provincias vesinhas procedida, ou dos prelados comendatarios, ou das guerras tão continuadas, que ouve entre nos desde a morte delRey D. Femado ate o tempo presente delRey iD. Afonso V; alfim eraõ entradas as sagradas religioens na sua ultima idade; por isso se lhe conhecia falta no primeiro calor, & fervor, que lhe avivara o espirito primitivo, com que tão florecerán no seu principio, 6c illustrarão a Christandade».

•La relation du voyage en Italie faite par Bronseval est complétée par une aute de la main de Jean Gallot qui accompagnait Dom de Saulieu en qualité d'économe. Ces deux récits sont conservés aux archives de l'Aube, fonds *Cîairvaux*, Série 3-H, 257: Har-35 (Bronseval), Har-3-6 (Gallot). Ils ont été en partie édités par Harmand, ancien bibliothécaire de Troyes sous le titre: *Relation d'un voyage à Rome... par Révérend Père en Dieu Monseigneur Dom Edme, XLI<sup>e</sup> abbé de Cîairvaux, dans Mémoires de la Société, d'Agriculture, de Sciences, Arts et Belles-Lettres du Département de VAube, t. X (1849-1'850), Troyes, pp. 143-i235u*

nistration strictement centralisée, s'intéressa plus directement aux affaires des Ordres religieux et, trouvant sa justification dans la part qu'il prenait aux réformes en cours, plaça les élus du pape, généralement des cardinaux, à la tête des abbayes les plus riches et les plus influentes» (21). Grégoire XI (1370-1378) revendiqua le droit exclusif de nommer les abbés de tous les monastères d'hommes. Les princes et les souverains ne demeurèrent pas en reste. Les bénéfices ecclésiastiques servirent à monnayer les services qu'ils rendaient et donnaient lieu à de continuelles surenchères. Ce trafic se faisait aux dépens des moines à qui on ne demandait pas leur avis. Le système d'élection libre, l'un des principes essentiels du monachisme bénédictin, fut aboli. Le commendataire encaissait les bénéfices. Il installait un représentant, *un viguier*, chargé de l'administration temporelle, et il désignait un prieur conventuel qui le remplaçait pour le spirituel. Les moines recevaient une pension souvent insuffisante. Le commendataire ne favorisait pas le recrutement: moins il y avait de moines et plus sa part s'arrondissait. Les bâtiments tombaient en ruines. Tout était mis en coupe réglée. Il arrivait, et le cas n'était par rare, qu'un enfant, une fille, fussent pourvus d'un bénéfice. Que pouvaient faire les moines dont le nombre était insuffisant, qui recevaient à peine ce dont ils avaient besoin, qui étaient exploités et grugés et ne pouvaient se plaindre? Quelle ferveur pouvait-on attendre de ces pauvres diables? Mais qui était coupable? Et que penser de ces prélats et de ces pontifes qui déploraient la décadence des monastères tout en les jeant en pâture (à leurs favoris !

Le Chapitre Général de Cîteaux s'«était insurgé bien des fois. Il avait adressé des suppliques aux papes. Dans une lettre à Sixte V, un cistercien d'Ebrach écrivait crûment: «Commenda est vipera, matris Ecclesiae rumpens viscera, exterminans spiritualia et devorans temporalia secundum ethimologium nominis» (22). Chefs ecclé-

(21) Louis Lekai, *Les Moines Blancs*, Paris, Editions du Seuil, 1957, p. 101.

(22) L. von Pastor, *Geschichte der Päpste seit dem Auszuge des Mittelalters*, Freiburg im Brisgau, H885 et suiv., t. IV, p. 376, n.º 2. A cette occasion Pastor cite une abbaye de Savoie qui aurait été donnée à un enfant de trois ans. Dans un excellent article: *La Reforma de la enoomienda monastica en el concilio de Trente*, dans *Cistercium*, 1902, n.º 82, pp. 192 et suiv. (revue publiée par les cisterciens de l'abbaye espagnole de Viaceli), le P. Lorenzo

siastiques et souverains temporels portaient une grande part de responsabilité dans la décadence des monastères.

Voyons comment cela s'était passé à Alcobaça. Frei Manuel dos Santos relate les faits tout au long. Celui qui introduisit dans le monastère l'a *Peste des commendataires* fut l'abbé Frei Nicolau Vieira. Il renonça à ses droits en faveur du fameux cardinal iD. Jorge da Costa. Celui-ci possédait déjà les archevêchés de Lisbonne, Braga et Évora, l'évêché de Coimbra, les prieurés de Crato et de Guimarães, l'abbaye de São João de Tarouca, sans parler d'une quantité de bénéfices moindres. Sixte IV approuva en 1475 la transaction passée *secrètement* entre l'abbé et le cardinal. Les moines qui n'avaient évidemment pas été avisés de cette «monstruosité», comme la qualifie Dos Santos, durent s'incliner devant la force qu'épaulait l'autorité du Pontife romain. Ils se soulagèrent en expulsant avec fracas l'abbé Vieira qui prétendait s'installer dans le monastère pour jouir en paix de la pension annuelle de 150.000 réis que lui faisait son compère le cardinal. Jorge da Costa, d'abord ministre tout puissant du roi, puis cardinal de curie fort bien en cour, eut tôt fait de mettre en coupe réglée la malheureuse abbaye. En 1505, après qu'un deuxième commendataire, Isidro de Portalegre, eut continué la besogne de Filustre prélat, Alcobaça fut donné à Dom Jorge de Melo qui y prit l'habit cistercien. Ce dernier dut céder le siège abbatial à l'infant Dom Afonso, en 1519, un enfant de 10 ans. Dom Afonso avait été fait évêque de Guarda à l'âge de 9 ans et le pape lui avait promis le chapeau de cardinal. Jorge de Melo fut obligé de troquer à contrecœur son abbaye contre le siège crotté de Guarda. Alcobaça sembla se relever grâce aux mesures prises par le roi D. Manuel qui l'administrait à la place de son fils trop jeune. Mais à sa mort son successeur, D. João III, se désintéressa de l'abbaye. C'est alors qu'elle connut ses heures les plus critiques. Elle était dépeuplée, les moines manquaient même de pain, les bâtiments tombaient en ruine (23). En 153H, l'année

Herrera donne une bonne bibliographie sur le sujet et apporte un certain nombre d'exemples pénibles que montrent que la commende fut un véritable chancre qui rongea l'Ordre monastique tout entier.

f23) «O estado, em que se achou a casa era lastimozo; porque os Monjes andavaõ desconsoladissimos por lhe faltare com quasi tudo; & as granjas, 03 celeiros, os moinhos, os relogos, & as igrejas dos Coutos tudo caindo, & amea-

même où Dom Edme de Saulieu entreprenait son voyage, D. Afonso, âgé de 22 ans, prenait en mains le gouvernement du monastère. Il envoya comme prieur conventuel un certain Frei Antonio de Sá que Bronseval ne ménage pas dans son récit. Malgré son jeune âge, le cardinal infant parvint à restaurer l'abbaye. Il mourut trop tôt le 21 avril 1540. Peut-être aurait-il retardé, sinon empêché, la formation de la Congrégation Autonome portugaise.

Il est intéressant de comparer le récit de Fr. Manuel dos Santos à celui de Bronseval <sup>(24)</sup>. Le premier s'étend avec complaisance sur l'oeuvre du cardinal infant. Il se montre, par contre, sinon sévère, du moins réticent, à l'égard de D. João III. Frère Claude, au contraire, tout en se plaignant amèrement des lenteurs de l'administration portugaise, se réjouit de la bonne volonté du roi et considère le cardinal comme le principal obstacle à la réforme. C'est aussi l'avis de Dom Edme de Saulieu qui s'exprime sans ambages dans une lettre adressée le 7 mars 1533 à l'abbé de Cîteaux: «Per quas (litteras) nosse dignoscis quod post multas difficultates ac impedimenta ex parte cardinalis commendatarii Alcobacie visitavi omnia monasteria huius regni Portugalie. Et ipsa visitatione facta voluit rex me audire. Meque audito videtur valde affectatus ad restorationem nostri ordinis qui in hoc regno penitus omnino vidi lapsus» <sup>(25)</sup> D'après Dos Santos, le cardinal salivait l'avis de ses conseillers qui lui présentaient les bulles d'exemption obtenus par D. Afonso V et ses successeurs et lui faisaient un devoir de conscience de s'opposer à la visite d'Alcobaça en sa qualité d'abbé du lieu. Il n'est nulle part question dans l'ouvrage de Dos Santos de l'introduction des moines castillans dans le monastère, ni de l'expulsion des cisterciens portugais qui avaient été dispersés dans les autres abbayes. Les deux récits se complètent, mais celui de Bronseval donne des détails inédits que son confrère portugais ignorait\* ou dissimulait.

A force de patience, en protestant aussi quelquefois avec éner-

çando ruina; porque depois da morte delRey D. 'Manoel não se avia posto huma pedra sobre outra pedra, nem se avia acodido aos Monges com cousa alguma de roupa para se vestirem» (*Alcobaça Illustrada*, p. 331).

<sup>(24)</sup> *Alcobaça Illustrada—Titulo XIII—Iniante D. Alonso, do anno 1519, atè o anno de 1540, pp. 323-351.*

<sup>(25)</sup> Arch. de TAube, *Clairvaux*, 3-H, OCCIX-30.

gie, en menaçant même de tout laisser et de rentrer en France, Dom de Saulieu finit par obtenir autorisation royale. A ce moment le cardinal s'interposa en interdisant à l'abbé de Clairvaux de visiter Alcobaça et Seiça. Marcel Bataillon a rapporté une partie de la réponse indignée de Dom Edme. Il n'est pas superflu de la transcrire de nouveau ici, car elle démontre par l'allusion faite aux *juiifs*, c'est-à-dire aux moines castillans assimilés aux *conversos*, que l'abbé français n'était pas dupe et savait qu'il en trouverait dans les deux abbayes dont on lui interdisait l'accès:

«Le cardinal parla à Monseigneur et, entre autres choses, lui («dit: qu'il visiterait tous les autres monastères du Royaume, «mais qu'il n'irait ni à Alcobaça, ni à Seiça: Parce que moi je ne «le veux pas, ajouta-t-il. Ce qu'entendant, Monseigneur pensa «défaillir tant était grande sa douleur. Mais ayant retrouvé «son calme peu après: Comment cela se peut-il faire, dit-il. «(Si ces deux monastères se trouvent sur mon chemin je verrai du «dehors les édifices et il ne me sera pas permis d'y entrer! «Peut-on faire une plus grande injure à saint Bernard que d'in- «terdire sans raison à son successeur de visiter sa fille Alcobaça! «Ceci est un acte de tyrannie cruel et inhumain. *Alcobaça est «gouvernée, peuplée, dévorée par les juiifs* et les ennemis du «Christ, et son entrée est interdit au vicaire du Christ, seul et «véritable supérieur de ce monastère! (26). Les mulets, les che- «teaux, les chiens et les oiseaux ont le droit d'entrer à Alcobaça, i«et ceci est interdit au Père Abbé!» (27).

Dom João lili donna raison à Dom Edme de Saulieu. On transigea. Il fut décidé que l'abbé de Clairvaux visiterait Alcobaça au nom et par délégation du cardinal commendataire, nullement en vertu de l'autorité du Chapitre Général «de France» et encore moins (& muito menos) de son droit de paternité attaché à

(26) Dom Edme, ici, rappelle au commendataire que Clairvaux, ayant saint Bernard comme abbé, avait fondé Alcobaça et qu'en vertu du principe de filiation qui unit entre elles toutes les abbayes cisterciennes son abbé était le *Père Immédiat* du monastère portugais. En spécifiant qu'il était «seul et véritable supérieur», l'abbé de Clairvaux signifiait au cardinal qu'il n'était, lui, qu'un usurpateur,

(27) *Peregrinatio*, f.° 54v, 6 octobre 15(312).

sa qualité d'abbé Père Immédiat <sup>(29)</sup>. (Le Visiteur devait s'estimer heureux de s'en tirer à si bon compte. L'un de ses prédécesseurs s'était vu refuser l'autorisation par D. Manuel, à la demande de D. Jorge de Melo, ailors abbé d'Alcobaça <sup>(29)</sup>. On doit ajouter que le cardinal modifia son attitude en voyant les résultats obtenus par Dom Edme et qu'il devint ensuite l'un de ses plus zélés partisans.

Marcel Bataillon a donné un aperçu de la «dégradation de

<sup>(28)</sup>i Malgré son titre de *Père Immédiat* Dom Edme dut en passer par les volontés du cardinal, autrement il n'aurait pu remplir sa mission. Manuel dos Santos voit là «un zèle louable pour Je plus grand bien de l'Ordre» et transcrit intégralement l'acte rédigé à cette occasion par l'abbé de Clairvaux (pp. 335-33<6). Cet acte est daté du 2>2 septembre 1532. Bronseval rapport le fait de la manière suivant, à la date du 20: «Sero fecimus minutam cuiusdam protestationis quam faciebat Dominus de non preiudicando induitis aut privilegiis Regni, Regis et Cardinalis, *iurisdictioni, iuribus et auctoritatibus Ordinis*. Et ratio quare eam voluit habere Cardinalis quia (*ut dicebat*) suis predecessoribus et Regno fuerunt concessa multa indulta apostolica, maxime per Alexandrum Pontificem et aliosquosdam Pontifices, quod monasteria Regni non possunt visitari nisi per eos quos Rex admiserit» (f.° 53). On remarquera les deux restrictions soulignées par nous. Dom Edme, tout en s'inclinant devant le désir du cardinal infant, maintenait les droits de l'Ordre de Cîteaux sur les 3 monastères. Quant à Bronseval, une fois de plus il manifeste son septicisme par la clause entre parenthèses.

<sup>(29)</sup> Jorge de Melo avait été contraint de céder au cardinal infant l'abbaye d\* Alcobaça. On lui avait donné à la place l'évêché de Guarda, mais, il refusa de se rendre dans sa ville épiscopale parce que, disait-il en rappelant l'assassinat de l'un de ses précécesseurs, D. Álvaro de Chaves, par ses diocésains, «*não havia de ir a terra onde matavam os bispos*». Il se retira à Portalegre. Pour ce motif il fut jugé, remis au bras séculier, excommunié, suspens a divinis, etc... Paul III, en 1545, chargea le nonce de Lisbonne de l'administration du diocèse de Guarda. On ne sait rien de plus de ce prélat dont le magnifique tombeau se trouve dans l'église du monastère de São Bernardo. Nous possédons de lui quelques lettres amicales, et même enjouées, à Dom de Saulieu. Bronseval nous apprend qu'il voulut que l'abbaye de São Bernardo soit rattachée directement à Clairvaux et non pas à Alcobaça. Le fondateur de Vale Madeiro, lui aussi, ne voulait aucun lien avec Alcobaça. D'après la *Peregrinatio* qui contredit en ce point les chroniqueurs portugais, il n'y avait que Cós et Castris qui dépendaient d'Alco'baça. Toutes les autres abbayes de moniales étaient directement rattachées à Clairvaux. Dans sa notice sur Odivelas, Bronseval écrit: «Monastère de moniales d'Odivelas sous 'Alcobaça. Je crois plutôt qu'il dépend de Clairvaux *comme les autres* — sub Clare valle sicut cetera» (f. 4'6),

Tancien monachisme» dans 'les monastères masculins (30). Ce sont eux, en effet, qui sont les plus atteints. Ce tableau peut se résumer en quelques lignes: pas de sacrement conservé dans les églises, pas d'huile sainte pour administrer les mourants, pas de messes assurées pour les habitants du voisinage qui n'avaient souvent que Tégglise abbatiale pour remplir 'leurs devoirs religieux, aucune vie régulière, aucune vie commune non plus, pas d'office choral. On peut ajouter, dans des monastères comme Aguiar, des indices certains de concubinage. Quant aux édifices conventuels, ils sont laissés à l'abandon et tombent en ruine. Un seul monastère fait exception, celui de Fiães dont l'abbé est un ancien prieur d'Alcobaça expulsé par l'agent d'un commendataire. Il s'efforce de restaurer l'abbaye au temporel comme au spirituel et y parvient. Dans les deux abbayes dont le cardinal voulait prohiber l'accès à Dom Edme, on ne trouve pas de traces de désordre moral, mais c'est là que se sont installés les Castillans qui doivent vider les lieux après le passage de l'abbé de Clairvaux.

OBronseval se montre discret dans ses descriptions. Ce parfait secrétaire sait qu'il ne doit pas divulguer des faits qui furent connus par les interrogatoires auxquels étaient soumis les moines. Nous possédons un certain nombre de dépositions et de procès-verbaux qui prouvent qu'à Tarouca et à Aguiar il s'était passé des choses abominables et que le commenda'taire d'Aguiar, un triste sire s'il en fut, n'avait pas hésité à faire assassiner un moine témoin involontaire de ses turpitudes. Les malheureux moines pèchent souvent par ignorance. Tous les coupables ne sont pas des cisterciens. À Aguias, par exemple, la petite communauté comprend des dominicains en rupture de ban que D. João Illi a envoyés dans ce couvent. A Bouro les moines sont réduits à la misère et ignorent les plus élémentaires de leurs obligations. Il suffit que l'abbé de Clairvaux les instruisse avec charité et patience pour que ces pauvres gens décident aussitôt de reprendre la vie commune. Ceux d'Âguias pleurent que le Visiteur les quitte. Même misère à Tamarães. Frère Claude visiblement amusé trace un petit croquis des trois moines barbus qui accueillent aussi solennellement qu'ils le peuvent le suc-

i(30) *Un Itinéraire...*, pp. 50 et suiv. Voir aussi mon étude dans *Studia Monastica*, MI (Ité'âl), fase. 1.

cesseur de saint Bernard qui les fait -ensuit tondre -et raser par son valet de chambre. Il y a trop de petits monastères. Dépourvus de rentes, situés à l'écart dans la montagne, ils ne peuvent recevoir une communauté suffisamment nombreuse pour mener une vie régulière. Dom Edme décidera de supprimer celui d'Ermelo, et le premier soin de la Congrégation Autonome sera d'en fermer d'autres et de regrouper îles moines. La présence d'étrangers, même à Tomar où l'abbé de Clairvaux rencontre un moine castillan qu'il oblige à déguerpir, excuse certaines misères. Enfin, et c'est ce qui est le plus grave, le mal vient surtout des commendataires indignes. On en aura deux exemples avec Aguiar et Lafões. D'autres laissent le monastère à l'abandon, comme à Júnias et à Ermelo. On ne rencontre que trois monastères en règle: São Paulo de Frades, Fiães et Maceira-Dão. (L'abbé de São Paulo est un impulsif, un nerveux, mais il déteste les commendataires ce qui lui vaut la bienveillante indulgence de frère Claude pourtant reçu fraîchement quand il se présenta pour la première fois à la porte du couvent. Fiães est un couvent modèle grâce à l'énergie de son abbé, Dom João de Cós. De Maceira-Dão, Bronseval note surtout la misère et la solitude. Mais deux lettres de son abbé que nous avons retrouvées laissent supposer que cette abbaye conservait une certaine ferveur puisque Dom Edme voulait y envoyer des moines coupables qui avaient besoin d'être redressés <sup>(31)</sup>).

Dom de Saulieu devait se borner à visiter et à enquêter. IH ne pouvait prendre de décisions sans avoir au préalable demandé l'avis du roi et du cardinal. Il le fit durant son premier séjour à Évora. C'est alors qu'il fut décidé que des moines de l'abbaye aragonaise de Piedra, monastère réputé par sa régularité et sa ferveur, mais qui n'appartenait pas à la Congrégation de Castille, seraient introduits à Alcobaça pour réformer l'abbaye et qu'on leur confierait les principales charges.

Pour en terminer avec les monastères de moines, il convient d'ajouter que le cardinal infant approuva la conduite de Dom Edme. Le roi désirait conserver l'abbé de Clairvaux pendant quelques années et lui confier le soin de réformer aussi les bénédictins <sup>(32)</sup>.

<sup>(31)</sup> Arch. de l'Aube, *Clairvaux*, 3-H, IGCOIX-30.

<sup>(32)</sup> *Peregrinatio...*, f. S9<sup>v</sup>: «Hic notandum quod, proiit ad me Dominus misit, Rex moleste ferebat -recessum Domini nostri. Quin potius rogabat eum

A défaut de l'abbé, le roi pria qu'on lui laisse frère Claude. Dom de Saulieu transmit lui-même à son secrétaire la royale demande: «Le roy m'a requis de vous laisser en Alcobasse, ce que laisse a votre discrétion, mais vous me ferai plus de plaisir de venir que de demeurer» (f.° 89<sup>v</sup>). Dès le lendemain de la réception du billet de son maître, frère Claude réunit les moines de Piedra et d'Alcobaça, nomma les titulaires des différentes charges de l'abbaye, puis, enfourchant son cheval, il prit le chemin de l'Espagne pour rejoindre Dom Edme qui se rendait à Las Huelgas de Burgos. Deux années plus tard deux moines de Piedra firent la visite des abbayes cisterciennes et bénédictines portugaises. Ils confirmèrent les dispositions prises par l'abbé de Clairvaux. En 1538, ce fut le cardinal lui-même qui se chargea de la visite régulière. Ayant remarqué que les moines d'Alcobaça ne tenaient pas assez compte des ordonnances de Dom de Saulieu, il les renouvela et les confirma. Le voyage de l'abbé de Clairvaux n'avait donc pas été inutile. A la mort du cardinal, en 1540, Alcobaça était redevenue une abbaye fervente. Les autres monastères, du moins les principaux, s'étaient aussi relevés. Il est regrettable que l'influence du cardinal infant Dom Henrique, nouveau commendataire, ait amené les maisons portugaises à faire sécession en 1567 ce qui, en définitive, rendait inutile une partie des efforts déployés par Dom Edme de Saulieu.

### *Les monastères féminins.*

Toute différente est la situation des abbayes de religieuses. A l'exception d'un petit monastère qui vient d'être fondé et qui n'aura qu'une existence éphémère, Vale Madeiro, et d'un autre, lui aussi en voie de formation, qui deviendra important dans la suite, São Bernardo de Portalegre, Dom Edme ne trouve que quelques grandes abbayes, la plupart ferventes. Ce sont: Odivelas, près de Lisbonne, São Bento de Castris, à deux kilomètres d'Évora, Almofter, près de Santarém, Celas, dans un faubourg de Coimbra, Lorrvão, à quelques kilomètres de cette dernière ville, Arouca, au sud-est

*manere in suo Regno per très aut quatuor annos, et ipse obtineret sibi licentiam a 'Rege Galliae et Generali Capitulo. Valde etenim ipsum diligebat et totum suum Regnum per eumdem Dominum reformari sperabat et intendebat»*

de Porto. Cós, qui se trouve dans le voisinage d'Al cabaça et qui ne peut subsister sans l'aide de cette abbaye, est dans une situation très particulière (33). Parmi ces monastères Odivelas, Celas, Lorrvão et Arouca nous sont présentés par Bronseval comme irréprochables. (Il ne tarit pas d'éloges sur Odivelas dont l'abbesse consent à tous les sacrifices pour favoriser la réforme de São Bento de Castris et d'Almoester. Cette abbesse était Dona Violante Cabrai, fille de Fernão Cabrai, alcaide de Belmonte, soeur de Pedro Alvarès Cabrai découvreur du Brésil. Veuve de Luiz da Cimba, elle entra à Odivelas en 1497 et fut élue abbesse le 21 décembre 1516. Bronseval nous peint la vieille abbesse, à la fin du chapitre qui termina la visite régulière: «Avec une admirable humilité elle se tint longtemps courbée devant Monseigneur, comme muette, voulant parler, mais ne le pouvant. Encouragée par Monseigneur, elle lui demanda pardon, dans la langue du pays, pour ses erreurs passées» (34)- Gil Vicent rendait hommage à la régularité qui régnait

(33) La fondation des abbayes de moniales cisterciennes au (Portugal s'est faite tardivement, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle seulement. L'une d'elles, São Salvador de Bouças, près de Porto, a disparu très tôt. La Congrégation Autonome en fondera trois: une à (Moimenta da Beira (1596), une autre à Lisbonne, N. S. da Nazaré, dite encore du «(Mocambo» (1653), et une troisième à Tabosa (1692). L'abbaye de Ta vira, dans F Algarve, aurait été fondée en 1530. iDom de Saulieu ne la visita pas. Il y aura un jour à examiner le cas particulier du monastère de Semide, au sud de Coimbra. Les religieuses conservèrent le costume bénédictin, mais elles dépendaient des abbés d'Alcobaça. On notera que Dom Edme de Saulieu s'abstint de la visiter pendant son séjour à Coimbra alors qu'il aurait pu le faire facilement.

(34) f.º 46<sup>v</sup>, 8 août '15&2. Je ne puis résister au plaisir de transcrire ici quelques lignes consacrées par notre scribe à la réception de Dom Edme à Odivelas ainsi qu'au chapitre de clôture. Elles permettront au lecteur de juger le latin de Bronseval: «Tandem venimus ad portam regularem monasterii. Hac aperta apparuit abbatissa sexagenaria cum monialibus LXVI, novitiis quinque et Xliri conversis sororibus, ordine bene composito... Abbatissa vero flens accessit proxime et senilia sua extendens brachia clamavit voce magna dicens: «Benedictus qui venit in nomine Domini». Et sic Dominum stricte amplexata est... Reliquae vero tertiae et missae celebrandis intenderunt, quas solemniter valde celebraverunt, ordinis cantu bene servata et simpliciter (sic). Unde gavisus sum in culo illo mundi tantam audire consonantiam. Et ea monialis quae in capitulo legerat formam visitationis adeo bene legerat quod impossibile est melius legere, proferre vel accentuare... Abbatissa illa veterana, cum mirabili humilitate coram Domino nostro tamquam muta diu stetit incurvata, loqui volens nec potens. Tandem vix probatis verbis ipsi Domino precata est veniam

dams ce monastère quand il faisait dire à l'escudeiro, dams OLa *Farça d'Inês Pereira* composée en 1523:

«*Já vos preguei as jamelas,  
porque não vos ponhaes nelas  
estareis aqui encerrada  
mesta casa tam fechada  
como freirá d'Oudivelas.*»

Non seulement c'est à Odivelas que Dom Edme prendra les religieuses qui réformeront Almoester et 'Castris, mais, avec Celas et Lorvão, ce sera l'un des trois où il enverra en exil les moniales coupables ou trop compromises. C'est aussi à Odivelas que l'insupportable abbesse d'Almoester consentira à se retirer après avoir été déposée par l'abbé de Clairvaux. Bromseval désigne Celas par cette rubrique: «*Monasterium reformatum monialium de Cellis*». Le 3 janvier T533 il note qu'il passe près d'Arouca: «*Tstud monasterium est solemnissimum mulierum totius Portugalliæ*». Il n'y entre pas car, écrit-il, «*aspirabam post Dominum nostrum*». Il se fait donner par ses compagnons quelques détails sur le «très dévot monastère de Lorvão» qu'il m'a pu voir<sup>(35)</sup>. Notre sévère censeur écrit avec satisfaction que «l'abbesse fut très respectueuse envers Monseigneur et les religieuses très obéissantes»<sup>(36)</sup>. Après Lorvão, où il se reposa quelques jours, Dom Edme visita un petit monastère de religieuses récemment fondé près de Camas de Senhorim. Frère Claude ne le désigne que par le vocable du titulaire: «*Monasterium novum monialium sancti Bernardi prope Cannes. Subiectum Clarevalli*» (f.° 68<sup>v</sup>). Il ne peut y avoir d'erreur, ce monastère n'est autre que celui de Vale Madeiro fondé par la fameuse abbesse Dona Filipa de Eça: «Dans ce monastère, continue notre moine, se trouvait la

de preteritis erratibus suo idiomate patrio... His peractis generalem dedit absolutionem et vale dixit. Cum autem hoc verbum intellexissent, omnes, et moniales et conversae, incipiente Abbatissa, adeo amare flere ceperunt quod non poteramus continere. Ideo capitulum exivimus eis non videntibus: omnes enim se ad parietem converterant ut licentius eis flere liceret».

<sup>(85)</sup> tf.° 68. «*Et tandem ipse Dominus descendit in illud devotissimum monasterium de Lorvano*».

<sup>(30)</sup> *ibid.*, «*Abbatissa fuit devotissima Domino nostro et moniales obedientissimae*».

première abbesse du lieu, et avec elle seulement trois moniales-Monseigneur la confirma dans sa charge d'abbesse».

Ces quelques notes sur les abbayes de cisterciennes suffiraient à elles seules pour démontrer l'importance de la *Peregrinatio*. Nous sommes en 1532 et 1533. iLorvão et Celas ont été présentées, et très exactement à cette époque, comme des abbayes scandaleuses et des lieux de débauche. Marcel Bataillon avait rendu justice à Celas <sup>(37)</sup>. Les quelques lignes consacrées par Bronseval à Vale Madeiro permettent de corriger la chronologie fantaisiste de Lino d'Assumpção et autres au sujet de Filipa de Eça<sup>(38)</sup>. Il semble bien qu'on se soit plu à brouiller une histoire déjà complexe. Une phrase sévère de Braamcamp Freire <sup>(39)</sup> a suffi pour jeter île discrédit sur les cis-

i<sup>(37)</sup> *Un Itinéraire...*, p. 48. Voir la note qu'il consacre à la révision de l'édition scolaire des *Colloques* d'Erasmus et l'exclamation d'Eubule en entendant citer (Celas: «Verum divini spiritus domicilium. Novi praesepitae lenitatem et germanum 'Christianae pietatis candorem». -Cette révision fut faite à Coimbra même, vers 154-6, par Juan Fernandez, professeur à l'Université.

i<sup>(38)</sup> 1T. iLino d'Assumpção, *As Freirás de Lorvão*, Coimbra, 1909. Sousa Viterbo, *O Convento de Lorvão\*—O Abbadessado de D. Filipa d'Eça* dans *Brinde aos Senhores assignantes do Diario de Noticias*, Lisboa, 1888, pp. 619-99. Je renvoie aussi, pour une étude plus complète de ce problème, à mon article publié dans la *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, Louvain, vol. LV (1950), n.° 4, pp. 916-9136, sous le titre: *Les Abbeses de Lorvão au XVI<sup>e</sup> siècle*.

i<sup>(39)</sup> A. Braam amp Freire, *A Gente do Cancioneiro (de Resende)*, dans *Revista Lusitana*, n.° XI (1998), pp. 312'3-13'29: «As freirás da familia de Eça parece terem tomado a peito procriarem bastardos dos Abreus». Reprise par Fortunato de Almeida, *Hist. da Igreja em Portugal*, ill, p. 436, puis par l'auteur de la notice anonyme sur Dona Brites de Eça dans la *Grande Enciclopédia Portuguesa e Brasileira*, cette phrase a suffi pour jeter le discrédit sur Lorvão et ses abbeses. Même sans recourir à la *Peregrinatio* dont le texte leur était évidemment inconnu, les auteurs cités dans la note précédente auraient pu vérifier les chronologies qu'ils éditaient, ce qui leur aurait fait éviter des anachronismes ridicules. C'est ainsi que Lino d'Assumpção, dans sa liste des abbeses perpétuelles de Lorvão, pia e .Dona Branca de ;Portugal (Era 12\*83) à la 19<sup>e</sup> -place, entre Dona Margarida de Eça et Dona Clara de Eça. Il omet de nommer la 2'0<sup>e</sup> abbesse. J'ai aussi relevé une citation tronquée de l'honnête chroniqueur cistercien iDom Antonio Brandão grâce à quoi Dona Branca apparaît comme une religieuse débauchée, ce que contredisent à la fois D. A. Brandão et les archives de Las Huelgas de Burgos où se retira l'Infante. Quand Léon XIIIH déclarait «Non abbiamo paura délia publicità dei documenti» i(allo ution du 24 févr. H8»84), cela suppose une interprétation correcte et honnête de ces documents, ce qui n'a pas toujours été le cas.

terriennes portugaises du XVI<sup>e</sup> siècle. Le témoignage de Bronseval aidera à faire la mise au point qui s'impose, surtout pour Lorrvão particulièrement malmené par iSousa Viterbo.

iDom de Saulieu ne dut sévir que dans deux monastères de moniales: Almoester et 'São Bento de Castris. Frère Claude relate les faits en détail. (Dans l'abbaye d'Almoester, alors riche et prospère, le mal vient de l'orgueilleuse abbesse qui estime n'avoir de comptes à rendre à personne. «L'abbesse de ce monastère était la soeur du comte de Linhares et la tante du marquis de Vila Real, ce dont elle s'enorgueillissait extrêmement... Elle en venait jusqu'à dire qu'il ne convenait pas qu'une personne aussi noble qu'elle fut visitée» (f. ° 47<sup>v</sup>). Contrainte de s'incliner devant l'abbé de Clairvaux et de le laisser entrer en clôture pour y remplir sa mission, elle voulut lui opposer les droits du roi et du cardinal alors qu'il s'adressait à toutes les moniales assemblées au chapitre. Bronseval qui connaît bien la f ermeté et F in dépen dance de son maître se fait un malin plaisir de rapporter la cinglante réplique du successeur de saint Bernard: «L'abbesse répondit qu'elle se réjouissait de la venue de Monseigneur, mais qu'elle craignait de faire quelque chose contraire aux droits du cardinal et du roi (40). Là-dessus Monseigneur lui répliqua: Avant que le roi, le cardinal, vous et moi ne fussions au monde, ce monastère était de saint Bernard et fille de Clairvaux, et il le sera encore quand nous serons tous pourris sous terre. — Ceci dit, il se retira dans son appartement» (f. ° 48).

Il fallut toute Fénergie et tout le sens de la diplomatie de Dom Edme pour remettre en ordre Fabbaye. Dona Catarina de Noronha était soutenue par sa puissante famille. Le prieur de la petite communauté ides chapelains d'Odivelas, Fr. Oonçalo da Silva, à qui il avait accordé toute sa confiance le trahissait. Après des scènes «épiques Fabbé de Clairvaux réussit à faire déposer l'abbesse et exila plusieurs religieuses à Lorrvão, Celas et Odivelas. On ne

(40) En laissant Dom de iSaulieu faire la visite régulière. En fait, comme le prouvent les documents conservés dans les archives de Clairvaux, Almoester dépendait directement de l'abbaye française. Les abbés d'Al oboça avaient plusieurs fois tenté d'annexer ce monastère, mais ceux de Cîteaux et de Clairvaux avaient toujours téagi vigoureusement. Dom Edme ne pouvait tolérer révocation des «droits du roi et du cardinal».

voit pas qu'il y avait à Almoester des désordres semblables à ceux qui entachaient fâcheusement la réputation de Castris. Tout le mal venait de l'orgueil de l'abbesse, des manigances d'un petit clan qui s'imposait au reste de la communauté, et de la mauvaise gestion des affaires temporelles. Cet épisode éclaire quelque peu la psychologie de D. João Mil. Après avoir déposé Dona Catarina de Noronha, Dom Edme se préoccupa de lui trouver un asile où elle pourrait prendre conscience de ses devoirs d'abbesse. Il estimait que le châtement était assez rude et qu'après un séjour à Odivelas elle pourrait reprendre sa place à Almoester. Ce moine rigide que rien ni personne n'avait pu faire céder dans l'accomplissement de son devoir avait pris en pitié la malheureuse qui cachait son humiliation dans un petit appartement du palais de son frère où elle avait trouvé un refuge provisoire. Il lui envoyait tour à tour frère Bernardo, l'interprète, ou frère Claude, pour l'encourager et l'aider à supporter son épreuve <sup>(41)</sup>. Mais le roi s'acharnait contre elle, ne voulant pas admettre qu'elle puisse redevenir un jour abbesse d'Almoester malgré les instances de l'abbé de Clairvaux. Un peu plus tard il montrera le même acharnement envers l'abbesse de Lorvao, Dona Filipa de Eça, à qui, cependant, les enquêteurs envoyés par Rome donnaient raison.

Il n'était pas possible d'user de ménagements à São Bento de Castris. «Ce monastère, écrit Bronseval, était le plus mal famé de tous ceux du Royaume, à tort ou à raison» (f.° 56<sup>v</sup>). La description qu'il en fait est une véritable satire: «La sacristie était divisée en deux parties. Dans l'une les ornements et les vêtements ecclésiastiques étaient étalés comme tripes au marché (velut tripæ in macello)». Le désordre était à son comble. Il y avait seize mois qu'aucune religieuse ne s'était confessée. Depuis quarante ans on ne conservait plus le sacrement dans l'église. Le reste était à l'avenant. Si le roi avait tenu à ce que Dom Edme se rende à

<sup>(41)</sup> iDom de ISaul'ieu, à cette occasion, se conformait aux prescriptions de la Régie de saint (Benoît, chapitre 27<sup>e</sup>: «Que l'abbé veille avec la plus grande sollicitude sur les moines coupables, car (e ne sont pas les bien portants, mais les malades, qui ont besoin du médecin. C'est pourquoi il usera de tous les moyens, comme un sage médecin, envoyant des «sempectes», c'est-à-dire des moines anciens et prudents qui, comme en secret, conseilleront le frère tombé, l'amèneront à faire une humble satisfaction et l'encourageront afin qu'il ne succombe pas à l'excès de tristesse».

São Benito pour y prendre les mesures qui s'imposaient, il ne désirait pas que soient divulgués les noms des coupables: «Mais parce que plusieurs personnages de la cour 'étaient gravement coupables, le Docteur (42) voulut que leurs noms soient effacés afin que leurs nombreux et énormes crimes ne soient pas connus. Mais ce fut en vain car dans les enquêtes que nous fîmes ensuite, leurs noms et leurs actions furent de nouveau consignés par écrit par moi-même» (f.° 54). La proximité de la cour qui résidait souvent à Évora explique le relâchement moral de ce monastère. Bronseval le dit sans ambages: «Monasterii vero de sancto Benedicto erant religiosas numero triginta octo et duae novitiae, pulchrae omnes et formosae corporali facie. iQuae species fuerat multis causa ruinae magnae» (f.° 59). On notera que c'est l'unique monastère de religieuses cisterciennes portugaises où le Visiteur rencontrera ce genre de désordre. Il y remédia en déposant l'abbesse qu'il exila avec un certain nombre de moniales. Puis il fit de nouveau appel à Odivelas pour réformer l'abbaye. De retour à Lisbonne, frère Claude dut encore remettre au Docteur Margailho toutes les pièces de l'enquête: «peut-être afin que le roi puisse punir lui-même les séculiers mis en cause. Plusieurs avaient déjà pris la fuite. Il y en eut trente-trois d'inculpés dans l'enquête faite par nous. Presque tous étaient des seigneurs de la cour. Que Dieu leur pardonne leurs péchés ainsi qu'à nous!» (f.° 59v). Mais le roi ne portait-il pas, lui aussi, une certaine part de responsabilité en envoyant dans ces couvents des religieuses en rupture de ban comme la franciscaine que Dom de Saulieu expulsa de C6s? (43).

Pour résumer le tableau que brosse frère Claude de Bronseval de l'état de l'Ordre de Cîteaux au Portugal aux alentours de 1530, on peut dire que presque toutes les abbayes d'hommes avaient

(42) !Le Docteur Margalho, envoyé par le roi.

(43) !On sait que c'est à Almoester que fut reléguée Violante Gomes, «!La Pelicana», après avoir eu de l'infant iD. (Luis, en 1531., un fils qui devait devenir le célèbre D. António, Prieur de Crato. Il ne semble pas qu'elle était au monastère quand D. Edme le visita. Elle résida, en effet, quelque temps au couvent de Vairão. !Le Duc d'Albe rapporte la protestation de cette religieuse par force: «dBem sabia o dito iSenhor que ella non podia ser freirã» (*El proceso de ilegitimidad de D. Antonio, Prior de Crato, y su resistencia contra Felipe III*, dans *Homenaje ofrecido a Menéndez Pidal*, Madrid, '19i26, III, p. 194).

besoin -d'être réformées. L'abbé de Clairvaux s'y employa de son mieux et se préoccupa surtout de relever Alcobaça. Il le fit en confiant toutes les charges importantes à des moines du monastère aragonais de Piedra. Par là il espérait éviter une scission qui aurait eu lieu inévitablement s'il avait maintenu dans la place les moines de la Congrégation de Castille. Pour consolider son oeuvre il aurait fallu qu'il consente à demeurer à Alcobaça plusieurs années comme le lui demandait le roi. Mais l'abbé de Clairvaux ne pouvait accepter cette solution. Du moins pouvait-il compter sur le cardinal commendataire D. Afonso qui s'efforça de parachever la réforme, et sur les moines de Piedra. Fr. Manuel dos Santos passe rapidement sur les événements qui suivirent la mort du cardinal. On ne sait sous quelle influence les moines portugais décidèrent de se séparer du chef d'Ordre en 115'6'7 . Peut-être faut-il y voir une pression exercée par le pouvoir pour des raisons politiques comme cela avait eu lieu sous le règne de D. Afonso V? Quoi qu'il en soit, on peut penser que l'annexion du Portugal par Philippe LI aurait eu pour conséquence l'autonomie des cisterciens portugais si le cardinal D. Henrique n'avait pris les devants. Quant aux abbayes de moniales, elles étaient moins atteintes que celles de moines. L'abbé de Clairvaux trouva sur place, à Odivelas, les éléments nécessaires pour réformer Almoester et -Castris.

Quand Dom Edme de Saulieu reprit le chemin de la France, il pouvait se rendre le témoignage qu'il avait fait tout ce qui était humainement possible pour mener à bien la tâche que lui avait confiée le Chapitre Général de Cîteaux.

### *Description du Portugal.*

On ne demandera pas à frère Claude une description pittoresque du pays à travers lequel il circule, ni des réflexions sur les sites ou les villes. Ce n'est pas un esthète, encore moins un touriste. Quand il entre au Portugal il a déjà parcouru l'est et le nord de l'Espagne. Son maître n'a qu'un souci, celui d'arriver au plus tôt à Lisbonne pour y obtenir l'autorisation du roi et du commendataire d'Alcobaça de faire la visite des abbayes. Il ne lui est pas possible d'entreprendre quoi que ce soit sans cette autorisation, aussi prend-il au plus court. Le secrétaire se préoccupe surtout de noter l'état des routes, les passages des cours d'eau, la qualité des gîtes. Il est intéressant

de comparer sa description avec celle des voyageurs contemporains, surtout celle de Clénard <sup>(44)</sup>. On sera étonné de constater combien la *Peregrinatio* est riche en renseignements de toutes sortes.

Frère Claude note les noms des localités à sa manière, comme il les entend prononcer, ce qui ne signifie pas que cette transcription soit toujours fidèle, du moins aussi longtemps que son oreille ne s'est pas familiarisée avec la prononciation portugaise. Une comparaison s'impose avec la nomenclatura de la carte d'Alvares Sêco sur laquelle il est facile de tracer l'itinéraire de nos voyageurs <sup>(45)</sup>. Je me bornerai ici aux remarques les plus intéressantes ou les plus curieuses, en suivant la petite troupe au jour le jour.

Après avoir «traversé le Minho en face de Vila Nova de Cerveira, les voyageurs longent la rive gauche du fleuve jusqu'à Caminha (Camigne) après avoir passé en barque un affluent, probablement le rio Coura. La traversée est dangereuse à cause du flux. A Caminha le gîte est excellent. La région jusqu'à Viana do Castelo (Vienne) est stérile. La ville est belle, mais l'auberge «augustum et fetidum» ne vaut rien. La traversée du Lima, en barque, est périlleuse. Comme frère Claude suit la rive du fleuve, la terre s'éboule et notre moine estime qu'il ne doit qu'à un miracle de ne pas s'être noyé avec sa monture, impossible de trouver une auberge à Belinho (Bëlim) et à iSão Bartolomeu. Il faut faire une lieue pour arriver à une ferme isolée dont la propriétaire, une vieille femme, consent avec peine à recevoir la petite troupe. «On prépara un lit minable pour Monseigneur dans une arche sous laquelle se vautraient deux cochons. Quant à nous, nous dûmes dormir au derrière des chevaux dans la porcherie. Et personne, cette nuit-là, n'égara une partie de ses vêtements et n'eut besoin, au matin, de s'habiller ou de se chauser» (f.° 38°). «Cette région, continue frère Claude, est peu fertile, ses habitants sont tout-à-fait rustiques, ignares et sauvages, isolés entre la mer et les montagnes toutes proches». Le Cávado (Rieu

•<sup>(44)</sup> *O humanismo em Portugal — Clénard*, por IDr. M. Gonçalves Cerejeira, com a tradução das suas cartas, Coimbra, fl92'6.

<sup>(45)</sup> Cette carte a été publiée par le Centro de Estudos Geográficos: *O mais antigo mapa de Portugal (1561)*, estudo por Alves Ferreira^ Custódio de Morais, Joaquim da Silveira e Amorim Girão, Coimbra, ÍSSJ. Postérieure d'une trentaine d'années à la *Peregrinatio*, elle est le plus ancien document cartographique sur lequel on puisse suivre l'itinéraire de Bronsevâl, surtout le long de l'estuaire du Tage.

de Cabe) est franchi en bateau à Barca do Lago (La Barque). Faute de gîte convenable, il faut gagner Porto en une seule étape par Rates (¡La (Ratte) et Vilar do Pinheiro '(Villa de! port). Toute la région depuis le Minho jusqu'à Arouca est désignée sous le nom de *Lusitania* dans le manuscrit. En ce mois de juin 1532 où les voyageurs souffrent terriblement de la chaleur (nostrisque linguis pro siti palato herentibus) toute la campagne est un désert stérile, sans traces de cultures <sup>(46)</sup>.

¡Si Bronseval trouve de l'intérêt à la ville de Porto dont il admire le site, les murailles et le port <sup>(47)</sup>, il se plaint qu'on y trouve davantage de Juifs et de Maures que de Portugais. Mais ce n'est pas tout: quand l'abbé et ses compagnons veulent visiter la cathédrale «située sur le sommet d'une colline», ils en sont empêchés par «une espèce de sauvage barbare barbu qui nous chassa comme des chiens avec un bâton».

Tout le pays jusqu'à Coimbra est accidenté et inculte. Le voyage se fait par Grijó (Grisa), Arrifana (IRessonne), ¡Pinheiro da Bemposta (Bempaste). On traverse le Vouga (Vega) sur un pont de pierre. A Águeda (Aigua), la rivière «du même nom» est aussi franchie sur un pont en pierre <sup>(48)</sup>. Enfin, par Mealhada (Miella de la Mar), après un autre pont, les voyageurs arrivent en vue de Coimbra. Ils se séparent en cet endroit. Frère Claude passe par le petit village de Marmeleira (Marmeillera) pour aller au convent de São Paulo de Frades. Le pays est fertile, on y trouve beaucoup d'oliviers, mais il n'y a même pas de sentier pour se rendre au monastère. Depuis celui-ci jusqu'à Coimbra, la route est infernale- Dans la ville Bronseval admire le monastère de

<<sup>(40)</sup> ¡La stérilité de la campagne portugaise, l'absence de cultures, ont frappé Bronseval qui le note souvent. Mais Clénard fait la même remarque en attribuant oette stérilité à la paresse: «¡Si algures a agricultura foi tida em desprezo, é incontestavelmente em Portugal: o que constitui o nervo principal duma nação é aqui duma debilidade extrema» *O humanismo...*, p. 150. Un peu plus loin G. Cerejeira lui donne raison: Clenardo merece toda a fé, quando denuncia nos portugueses: a falta de hábito de trabalho...» *ib.*, p. 161.

(47). (Voici une preuve de la curiosité de frère Claude. Arrivé tard le soir, reparti le lendemain de bonne heure, il a eu le temps de se renseigner et note au passage que le »Douro '(Doero) possède une barre: «quem mare propinquum ad leucam roborat et facit turbidum» l(tf.° 319).

'<sup>(48)</sup> La carte de ¡Sêco n'indique pas ces deux ponts.

Santa Cruz où se trouvent soixante-dix chanoines menant une vie d'une incroyable austérité<sup>(49)</sup>. Pour le reste, il ne retient que le palais du Duc, le beau pont en pierre sur le Mondego (Mandega) et la rude montée qui le suit.

La petite troupe couche à Rabaçal (Rabassal) et se repose le lendemain à Anciã (Ansian). La route devient ensuite très dure (*ingressi sumus viam terribilem*). Les voyageurs coupent par la montagne en direction de Tomar. Quand ils arrivent dans le milieu de la journée à Alvaizere (Alveiza), frère Claude s'exclame: «*Deus bone! Quam magnæ leucæ! Quam magna via matutina!*». A travers une région toujours aride ou arrive à Cerres (?), puis le pays devient fertile jusqu'à «la grande et belle ville de Tomar près de laquelle coule le Nabão (Nabam)». Bronseval remet à plus tard, quand Dom Edme en fera la visite régulière, la description du convent forteresse, mais il note tout-de-suite qu'il y avait dans la ville «beaucoup de Maures et de Juifs dont les coutumes intoxiquaient abominablement les habitants» (f.° 40). La région devient de plus en plus fertile, mais elle est aussi très accidentée. Notre scribe signale qu'en approchant de Santarém (Saintarein) les arbres fruitiers se multiplient et que la terre est bien travaillée. La chaleur est insupportable (*Eramus pene medie tosti*). A l'étape d'Azinhaiga (Sinaghia) les chevaux sont bien logés. Tout le monde s'en réjouit. Mais les voyageurs furent «*male tractati et cubati*».

Le 9 juillet 1532, étant partis de grand matin pour éviter la chaleur, ils longent le Tejo (Tege). Après Santarém ils pénètrent dans la plaine du Ribatejo «très vaste, absolument déserte et inculte». Ils arrivent à «un bourg agréable à voir, mais en fait me valant pas grand chose, appelé Carthacho».

Tant de notations péjoratives peuvent choquer le lecteur portugais qui a le droit de se demander si frère Claude ne dénigre pas systématiquement la péninsule. Marcel Bataillon avait prévu cette réaction naturelle. Au sujet des appréciations de notre moine sur les auberges, ii écrivait: «Quand ils pourront lire sa relation, nos amis péninsulaires seront peut-être contristés de la trouver si riche en épithètes injurieuses pour tant de gîtes infâmes. Pauvre Bronseval pleurant dans

<sup>(49)</sup> «*in quo LXX fratres reformati manent, et amplius quam credi posses constricti severe tenebantur*» (f.° 319<sup>v</sup>).

les tavernes enfumées de Galice, que Gongora insultera à son tourk»<sup>(50)</sup>. En fait, frère Claude distribue le blâme et le compliment avec équité et impartialité, sinon avec sérénité. Les routes et les hôtelleries de France ne jouissent pas d'un traitement de faveur. Son jugement rejoint celui d'autres voyageurs. On doit tenir compte des conditions pénibles dans lesquelles s'effectue ce voyage de plus de deux années, toujours à cheval, par tous les temps, été comme hiver (avec les écarts de température propres à la péninsule), suivant des itinéraires imposés par l'emplacement des monastères, itinéraires qui obligent nos voyageurs à traverser les serras ou des régions désertiques. Même si, comme le souligne Marcel Bataillon, frère Claude est un «moine gâté par la bonne chère et par les bons lits qu'il trouve dans les plantureuses hôtelleries françaises» (mais pas dans toutes), il faut bien admettre qu'en cette première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle les routes de la péninsule devaient paraître infernales à un Français habitué aux campagnes bourguignonnes et champenoises. Bronseval est un cistercien français qui connaît les grands domaines monastiques de son pays admirablement cultivés, aussi est-ce un peu en spécialiste de l'agriculture qu'il apprécie les campagnes qu'il traverse. Sur ce point je pense que ses notations seront précieuses.

'C'est entre Cartaxo et Azambuja (Zambouche) que se produisit

<sup>(50)</sup> *Un itinéraire...*, p. 5®. Il y a ici une allusion aux célèbres *décimas*:

! Oh posadas de madera,  
Arcas de Noé, adonde  
Si llamo al huésped, responde  
Un buey y sale una fiera!  
Entróme, que non debiera  
El cansancio, y al momento  
Lágrimas de ciento y ciento  
A derramallas me obliga,  
No sé cuál primero diga,  
Humo ó arrepentimiento.

Frère Claude retrouvera la fumée à IPitões et en gardera un mauvais souvenir. Quant aux gîtes d'étapes dont il se plaint si souvent, on retrouve un écho de ses lamentations dans le *Manifeste aux Chrétiens* de iClénard: «O Lusitani inquam, apud me, cur sinitis ista falsa manere vocabula? Vocatur diversorium, ubi nec comendi, nec dormiendi datur facultas».

un phénomène solaire qui se renouvellera d'ailleurs au même endroit le mois suivant: «Pendant que nous traversions cette plaine, vers cinq heures de l'après-midi, le soleil apparut rouge comme du sang pendant près d'une demi-heure, et sa lumière diminua comme si elle allait s'éteindre. Ensuite, il recommença à briller comme avant. Véritablement, nous en fûmes tous très étonnés» (f.° 40<sup>v</sup>).

Pour gagner Lisbonne, il faut passer par Castillane (probablement Castanheira), Vilafranca de Xira (Vila Franca) et un misérable village (infelix vilagium) nommé Alverca. Trois lieues plus loin se trouve un bras du Tage qu'il faut traverser en barque pour arriver à Sacavém (Sacavent). Frère Claude décrit à sa manière cette traversée: «Par bonne fortune, il nous arriva ceci: sur l'autre rive les bateliers dormaient assommés par le vin. Après les avoir attendus et émoustillés pendant une heure, il nous fut évident qu'ils ne daignaient pas ramer. Mais enfin ils mirent une barque à l'eau, celle-ci, avec la seule aide du courant, parvint jusqu'à nous, et, dans le même style, elle nous fit traverser. Nous ne pûmes obtenir aucun autre secours de ces patriarches sans entrailles» (f.° 41) <sup>(51)</sup>. Après quoi, arrivés à Sacavém, les voyageurs pouvaient espérer se désaltérer. Mais non: «Nous voulûmes boire, dit Bronseval, mais le vin était aigre et gâté». Il ne restait plus qu'à gagner par une route «*perversa et iniqua*» «cette fameuse ville de Lisbonne, capitale du Tage et grandiose marché».

On ne peut se dispenser de citer ici la virulent apostrophe que Bronseval adresse à la ville. Cette page fut écrite après coup et cette litanie d'injures exprime toute la rancoeur du pauvre moine qui pendant trois mois dut chaque jour parcourir la ville dans l'espoir d'obtenir enfin la fameuse autorisation royale, toujours remise au lendemain. «Il a quelque littérature dans les litanies injurieuses dont Bronseval accable la populeuse Lisbonne» (*Un Itinéraire...*, pag. 57). «En approchant, j'examinai curieusement le lieu et le site. Je remarquai que deux collines, avec une vallée intermédiaire s'étalant à droite et à gauche du port, servaient d'asisise à Lisbonne, qui était certainement alors une ville florissante. Cette cité très populeuse est un réceptacle de juifs, la nour-

<sup>(51)</sup> Ce bras (fluminis reflexum brachium), aujourd'hui en partie comblé, correspond à l'actuelle iRibeira de 'Sacavém. Séco qui l'appelle (R. ILores semble lui donner une largeur exagérée.

ricière d'une foule d'indiens, une geôle des fils d'Agar, un réservoir de marchandises, une fournaise d'usuriers, une étable de luxe, un chaos d'avarice, une montagne de superbe, un refuge de fugitifs, le havre des Français repris de justice» (f° 41). (Le malheureux moine a tant souffert et peiné dans cette ville, il a si souvent escaladé les deux collines pour relancer les fonctionnaires, il a connu des heures pénibles de dépression et a vu son abbé malade parce qu'il ne supportait pas le climat, qu'on excuse sa hargne, sans pour autant approuver cette diatribe.

Désormais, pendant tout le long séjour à Lisbonne, chaque journée commence par une formule semblable à celle-ci: «De grand matin Monseigneur célébra sa messe et se rendit au Palais pour y parler au roi». Bronseval l'accompagne. Avec lui nous allons chez 'iMessire Francisco de Melo», chez le «Docteur Margalho», voir le confesseur du roi, celui de la reine. Dès le mois de juillet, plein d'illusions, il note:

«(Nous espérons pouvoir partir d'un jour à l'autre» (27 juillet, f° 44<sup>v</sup>). Le 30 il écrit: «Nous revînmes à notre logis <sup>(52)</sup> espérant et attendant pour voir si quelque fruit résulterait de tant et de si grands labeurs». Le 1<sup>er</sup> août la patience est à bout. Frère Claude va trouver le Docteur Margalho de la part de son maître pour lui dire que celui-ci, fatigué de ces atteroiements, veut quitter le Portugal. «M'ayant entendu, il commença à pleurer, ou en fit semblant» (f° 47). Pour faire patienter Dom Edme, on l'envoie faire la visite régulière d'Odivelas, puis celle d'Almoester. Frère Claude va bientôt connaître la route de Ponte de iLoures (Pontdelore), Tojal (Toujaille), Vialonga (Villalonigue) et Alverca aussi bien que les rues de Lisbonne. Il aura aussi l'occasion de parcourir l'Alentejo en suivant à chaque fois un itinéraire différent. Cette région l'étonne. Il ne s'y trouve pas à son aise. Les étapes sont longues, le pays est 'boisé, mais inculte. Il fait alors appel à toutes les ressources de son latin pour nous faire partager ses sentiments:

«Venimus ad villagium nuncupatum Mores (Mora), factis quinque tirannicis leucis et horribiliter longis» (12 octobre). «Bostmodum invenimus regione arbustosa, boscosa, spinosa, inaquosa, deserta, et mirabili, imo miserabili, tribus leucis peractis ab aurora usque ad meridiem» (13 octobre). Mais il admire Arraiolos (Ryole), et la oampagne

(52) i/hôpital de Todos Santos.

autour d'Évora «est 'bonne, plantée de vignes et d'oliviers». Malgré tout la solitude de T Alentejo l'opprime: «Après ce modeste repas, reprenant notre route vers midi, nous contemplâmes pendant exactement six heures une vaste région déserte, cheminant parmi les landes et les bruyères, sans rencontrer un homme, un oisillon, une maison, un champ cultivé, un mulet, un âne ou quelque animal que ce soit» (f° 58<sup>v</sup>, 28 octobre il 532).

Tout occupé à ses démarches qui le conduisent de l'hôpital de Todos os Santos au Palais ou aux couvents, il ne songe pas à décrire la ville. A peine mentionne-t-il au passage quelques monuments, le château São Jorge, des églises. Il admire le couvent des franciscains qu'il décrit en quelques lignes. Dom Edme a été invité à visiter Sintra, mais lui est resté à Lisbonne pour guetter le retour du cardinal. Il ne parle même pas du port qui avait enthousiasmé Münzer <sup>(53)</sup> La seule excursion qu'il a faite a été à la Tour de Belém. L'art manuôlin ne l'intéresse pas: il apprécie la tour pour ses avantages militaires.

Enfin, le 8 novembre, Bronseval quitte Lisbonne avec frère Bernardo, l'interprète. Tous deux se hâtent de rejoindre Dom Edme parti la veille à Alcobaça. Jusqu'au 2H février 1533, les voyageurs ne prendront guère de repos. Voici, dans ses grandes lignes, l'itinéraire qu'ils suivirent. Après Alcobaça et le monastère des cisterciennes de Cós, ils se rentirent à Tomar par «un long village appelé Algibarette (Aljubarrotai)», Batallha et la serra où ils s'égarèrent. De Tomar ils allèrent voir le minuscule couvent de Tamarães habité par trois moines, puis, en deux étapes, ils arrivèrent à l'abbaye de Seiça, au sud de Figueira da Foz. Par Condeixa (Condeáx) et Sernaiche (Samache), ils se rendirent à Coimbra. A ce moment Bronseval dut revenir à Évora pour y présenter au roi et au cardinal les suggestions de F abbé de Clairvaux au sujet de la réforme d'Alcobaça. Il retrouva son maître à Salzedas. Celui-ci était allé à Lorvão, à Vale Madeiro, à Maceira-Dão, à Lafões, à Arouca et à São João de Tarouca A Lamego Dom Edme descendit Chez un juif converti qui l'entoura de toutes sortes d'égards. Par Mesão Frio et Amarante, ils prirent le chemin de Braga en franchissant le rio Tamêga sur un grand pont en pierre.

f<sup>(53)</sup> Jerónimo Münzer, *Viaje por España y Portugal, 1494-1495*, trad. de José (López Toro, Madrid, 1951, pp. 69-75.

De Braga, «petite ville, mais très belle», l'abbé de Clairvaux se rendit à Bouro, sur la rive droite du Cávado. A l'étape qui suivit le départ de Bouro, îles voyageurs couchèrent à Ponte da Barca (Pont de Barque). «En cet endroit passe un grand fleuve appelé Lima, Quelques habitants nous dirent que c'est celui dont les poètes ont imaginé qu'il provoquait l'oubli et qu'on appelle Léthé» (f.° 71). En remontant le Lima, ils arrivèrent à Ermelo. Il n'y avait que quatre lieues pour se rendre d'Ermelo au monastère de Fiães, «mais parce qu'il fallait traverser d'horribles montagnes et une région très froide, absolument déserte, comme la route n'était pas sûre à cause des frontières de la Galice et du Portugal qui se rejoignent là, Monseigneur n'osa pas <la prendre>» (f.° 71). La troupe revint donc sur ses pas et emprunta la route qui conduit à (Monção, s'arrêtant à Barbeita (Barbette) où elle reçut un accueil dont Bronseval garde un souvenir ému: «L'hôte, sa femme et toute leur famille accoururent au-devant de nous et nous traitèrent merveilleusement, comme autrefois Loth et Abraham reçurent les anges de Dieu. Je crois que Dieu se mit en frais pour nous ce jour-là» <(f.° 71v). Par Melgaço (Melgas), les voyageurs arrivèrent à Fiães où l'abbé de Clairvaux eut à résoudre un des cas les plus épineux de tout son voyage. Pour aller à Júnias, perdu dans la montagne aux environs de Montalegre, il fut nécessaire de couper par la Galice. Cette partie du voyage fut la plus pénible car la neige tombait en abondance. Quand nos voyageurs épuisés arrivèrent à Pitões, ils ne trouvèrent pour s'abriter, qu'une maison «dans laquelle il y avait un feu au milieu de la pièce. La fumée sortait par la porte et par la fenêtre». Après avoir visité Júnias où il n'y avait plus de moines, Dom Edme et ses compagnons prirent la direction du sud, passèrent à Vila Real et arrivèrent à São Pedro das Águias. Ils repartirent en direction de l'est jusqu'à «un village nommé Figueiro, non loin d'une ville appelée Castelo Rodrigo». Ayant séjourné à Aguiar où ils furent très mal reçus par le commendataire, ils continuèrent par Guarda et Covilhã, et trouvèrent non loin de cette dernière ville, sur la rive gauche du Zézere (Zezaray), le petit couvent d'Estrêla.

Enfin, toute heureux d'emprunter de bonnes routes et de se trouver dans une région plus amène que celle qu'ils venaient de «traverser, au coeur de l'hiver, les voyageurs passèrent par Castelo Branco (Castelbranc), franchirent le Tage à Barca do Bispo, «c'est-à-dire Barque de Lesvesque», admirèrent «une magnifique forteresse, Prieuré de

Saint Jean de Rhodes» avant 'Orato, et arrivèrent à Portalegre le 15 février 1533. Bronseval ne décrit pas le monastère de São Bernardo, alors en construction, car il fut envoyé par son maître à Avis afin d'y préparer de son mieux les chapelains à recevoir le Visiteur<sup>(54)</sup>. Le 20 février enfin — la visite d'Avis étant remise au mois suivant — frère Claude note en grandes lettres sur son carnet: «Fin de la visite des monastères du Portugal. Retour à Évora où se trouve la Cour».

III n'était pas au bout de ses peines. Les dispositions prises par le roi et l'abbé de Clairvaux pour réformer les abbayes l'obligeront encore à enfourcher sa monture et à parcourir plusieurs fois le pays entre Évora et Alcobaca. Les aventures ne lui manqueront pas. Il échappera aux bandits qui veulent le détrouser. Plus tard même, en l'Extremadura espagnole, il manquera de peu d'être égorgé dans une *venta* où il se disposait à passer la nuit. Il conserve un bien mauvais souvenir de la fin de l'année 1532. Venant d'Évora d'où il est parti le 1215 décembre, il couche à Ponte de Sor (Ponte de Soure). Au lieu d'emprunter la route d'Abrantes, il préfère prendre un chemin plus court et traverser le Tage en face de Tañeos (Tanques). Bans ce désert il ne rencontre qu'une maison isolée appelée «Asmester» (?). «A noter que dans ces déserts où il n'y a ni routes, ni sentiers, parce qu'ils ne sont fréquentés ni par les hommes, ni même par les animaux (cette région est misérablement déserte), des colonnes de pierre sont plantées par endroits pour indiquer le chemin aux voyageurs... On dit que Jules César Auguste ordonna de faire cela quand il parcourait les Espagnes, désirant venir en aide aux infortunés qui, dans la suite, passeraient par là» (f.° 67). Le 29 il couche à Alvaizere (Alvaia) chez un Français. Une épouvantable tempête le contraint d'y rester le lendemain jusqu'à dix heures du matin: «Et peut-être Dieu le voulut-il ainsi, car il nous fallait traverser une région infestée d'assassins. Là même, peu de jours avant, ils égorgèrent un voyageur. C'est oe que nous racontait notre hôtesse qui tremblait pour nous. IM ais grâce à ce retard, il survint un groupe de voyageurs qui se joignit à nous» (f.° 67). Frère Claude, avec son

f<sup>(54)</sup> Avis, comme Tomar, dépendait, en droit, de l'abbé cistercien de Morimond, chef des Ordres militaires. Cf. P. Maur. Cocheril, *La juridiction de Morimond sur les Ordres militaires de la péninsule ibérique*. dans *Studia Monastica*, vol. II, fase. 2 (1960), pp. 3711-385.

compagnon, devance un peu la troupe <et s'arrête pour prier sur la tombe du voyageur 'assassiné. C'est alors qu'il se trouve face à face avec un bandit: «grandis barbatus et crinitus usque ad pectus» armé jusqu'aux dents qui lui demande s'il est seul. Deux autres brigands montent la garde un peu plus loin. Tremblant de peur, n'attendant plus que la mort <sup>(55)</sup> notre moine répond *en portugais* '(idiomate suo) que sept compagnons le suivent de près: «Alors je me mis à crier après eux. En m'entendant, ils répondirent en criant encore plus fort. Et aussitôt ce grand diable s'éloigna sans mot dire». On comprend qu'après cette alerte moine et voyageurs piquèrent des deux pour arriver à Ancião le plus vite possible: «Processimus ultra celerius quam potuimus, quamvis propter scopulosissimam viam vix properare possemus».

### *Les Portugais.*

C'est ordinairement par de petits faits comme celui qui vient d'être rapporté que Bronseval peint les gens. Il ne se soucie pas de faire une étude scientifique de la population, des moeurs et des coutumes. Frère 'Claude n'est pas plus un ethnographe qu'il n'est un esthète. En conclusion de son étude sur la *Peregrinatio*, Marcel Bataillon traçait ces -lignes qui donnent la note juste: «Simple itinéraire, elle vaut par la sincérité du détail brut. Publiée avec un index, elle fournira pour l'histoire économique de la Péninsule, non certes un tableau de il'Espagne et du Portugal en 1533, mais une masse de notations localisées et datées, recueillies au jour le jour, tantôt sur les grandes routes, tantôt sur des chemins qui s'enfoncent dans les recoins les plus déshérités des deux pays» <sup>(56)</sup>. Ce qui est vrai pour l'économie l'est tout autant pour les personnes. Du haut de sa mule, ou le soir à l'auberge, Bronseval regarde les gens, les apprécie.

•Il a l'indignation facile et n'est pas exempt de parti-pris. Nous dirions qu'il est un peu «soupe au lait». Mais il ne parvient pas à dissimuler une grande sensibilité qui le porte à s'attendrir facilement. ;Malin et narquois, il aime taquiner. Ce Français qui a les deux pieds solidement posés sur le sol saisit d'un coup le ridicule d'une situation.

<sup>(56)</sup> «Ego vero quasi nid nisi mortem expectans» (f.° 617°).

<sup>(56)</sup> *Un itinéraire...* p. 60.

Dans son latin qui «aurait fait frémir Cicéron, il a en réserve quelques formules pittoresques qu'il sert au bon endroit. Et quand bien même il se trouve en fâdieuse posture, il a le bon sens de ne pas se poser en victime «et d'être le premier à prendre les choses par le bon côté. Il est cartésien, comme Monsieur Jourdain sera prosateur, sans le savoir. Pour lui un chat est un chat, un honnête homme, un honnête homme, une fripouille, une fripouille. Il le dit tout bonnement, sans y aller par quatre chemins. Peu lui importent le costume ou la dignité de son interlocuteur.

Après son bain forcé dans le Lima, il se trouve dans l'embarras. La nuit est tombée, tout le monde est fourbu et lui, frère Glaude, est trempé. On arrive dans un village où personne ne consent à recevoir «les voyageurs. En désespoir de cause ils avisent «une bonne vieille (quamdam vetulam) qui ne voulait pas nous écouter. Alors, le chapeau à la main, nous lui rendîmes nos hommages et la supplîâmes vivement de bien vouloir au moins consentir à mettre un toit à la disposition de nos chevaux. Vaincue par tant d'honneurs, elle y consentit» (f.° 3<8<sup>v</sup>). Cela sent déjà le Grand Siècle. On imagine frère Bernardo «notre interprète» présentant humblement sa requête «à la vieille paysanne méfiante, tandis que derrière lui frère Claude, Dom Jean «le Curé», le cuisinier et le valet de chambre, chapeau bas, tentent d'amadouer par leur sourire la «maîtresse du lieu, et que l'abbé de l'illustre abbaye de Clairvaux, demeuré à l'écart, s'efforce de conserver sa dignité et son sérieux.

J'ai déjà «Cité la visite manquée de la cathédrale de Porto où ils ont affaire à un certain «barbatum et rudem barbarum».

Quand frère Claude se présente pour la première fois à São Paulo de Frades, on lui en refuse l'entrée en l'absence de «l'abbé. Plus loin, deux compagnons du prélat accourent et veulent le contraindre par force à revenir avec eux. Il les envoie promener: «sed victor evasi». Il ne s'agit pas uniquement de mauvaise humeur: messenger du Seigneur abbé de Clairvaux, il n'admet pas d'«teinte à sa «dignité.

Certaines coutumes l'étonnent. Il «en cherche l'explication, puis la consigne dans son «carnet pour Instruction «de ses successeurs éventuels: ««Nous arrivâmes à une grosse bourgade nommée Zambouhe (Azambujai). Il est très «étonnant que dans cette ville et dans beaucoup d'autres du Portugal il y a d'élégantes demeures, et que, cependant, on ne soit reçu que dans les plus humbles et les plus

pauvres. C'est qu'offrir l'hospitalité cause un grave préjudice à un homme, et qu'il est presque considéré comme un publicain s'il fait de sa maison un hôtel» (f.° 40<sup>v</sup>).

Dom Edme est arrivé à Lisbonne le 10 juillet 1532. C'est frère Claude qui est chargé des démarches auprès de l'Ambassadeur de France <sup>(57)</sup>«

«Piémontais d'origine, homme vraiment affable et généreux» (f.° 41). Un émissaire de l'Ambassadeur vient le trouver la nuit, alors qu'il est déjà couché. Un autre se présente le lendemain matin, quand il est encore au lit. Bronseval est heureux: à ce rythme là les affaires vont être vite réglées. Hélas! Pendant les premiers jours l'optimisme déborde. L'Ambassadeur invite Dom de Saullieu à dîner et le fait escorter dans Lisbonne par trois nobles personnages de sa suite. Mais tout est gâché à cause du misérable hôtel où les voyageurs sont descendus: «Nous étions logés chez un vieux juif avare et usurier qui s'était fait chrétien pour de l'argent». Le 12, Dom Edme logera à l'hôpital de Todos os Santos dont le supérieur, Père Augustin, deviendra le confident et l'ami de frère Claude <sup>(68)</sup>.

Dès la première audience, le roi bénéficie de la sympathie de Bronseval: «Je me tenais à genoux derrière lui (Dom Edme) et j'examinais très attentivement Sa Majesté» (f.° 42) <sup>(59)</sup>. (Le roi

<sup>(57)</sup> (Honoré de Caix fut ambassadeur de France à Lisbonne de 1518 à 1569. «François I<sup>er</sup> entretint en permanence un résident à la cour de Lisbonne pendant tout son règne, et le soin qu'il prit d'y maintenir presque continuellement comme ambassadeur ordinaire le même agent, Monsieur Honoré de Caix, prouve quelle importance il attachait à donner à ses rapports avec le Portugal un caractère de fixité et d'intimité aussi grandes que possible» (*Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France... Portugal* introductions et notes par le V<sup>e</sup> de Caix de Saint-Aymour, Paris, 1826, p. XV).

1(58) J] s'agit du Père Agostinho Ribeiro, Provedor de l'Hôpital de Todos os Santos. Cf. Fr. Francisco de S. Maria, *Ceu aberto na terra. História das Sagradas Congregações dos Cônegos de S. Jorge em Alga de Veneza e de São João Evangelista em Portugal*, Lisboa, 159\*7 (chapitre consacré à l'histoire de Lisbonne). D. Agostinho fut Recteur de l'Université de Lisbonne, évêque d'Angra, puis Recteur de l'Université de Coimbra, enfin évêque de Lamego. Il mourut le 27 mars 1554. C'est en grande partie grâce à lui que Dom de Saullieu put mener à bien sa mission.

<sup>(59)</sup> D. João III, o *Piedoso* (® juin 1521-7 juin 1557). Fils aîné de D. Manuel, il régna de 1521 à 1557. Il avait épousé, le 24 septembre 1524, Catherine d'Autriche, sœur de Charles Quint.

confie l'abbé et sa suite au Père Augustin et charge «Magister Francisco de Melo» et le «Docteur iMargaiillo» de se mettre à la disposition de l'abbé de Clairvaux <sup>(60)</sup>. Pendant le séjour à Lisbonne, frère Claude, homme de confiance de son abbé, et de ce fait toujours en mouvement pour exciter le zèle des fonctionnaires ici n'avaient que trop tendance à faire traîner les choses en longueur, se montre plein de déférence pour D. Francisco de Melo. Mais c'est le malheureux iDocteur Margalho qui se fait secouer et tancer quand les affaires ne vont plus, il le voit pour la première fois le 20 juillet: «De grand matin nous allâmes chez un certain (Docteur, homme qui apparemment semblait nous être dévoué) (f.° 43). (Presque chaque jour frère Claude est envoyé «ad Doctorem Margaiillo», lequel demeurait «sur la colline occidentale de la ville». Ensemble ils vont voir le confesseur du roi «in montem australem», prennent avec eux D. Francisco de Melo, assistent presque 'Chaque matin à la messe du roi pour avoir ensuite une entrevue. Tant de démarches excèdent notre moine dont le caractère s'aigrit. Voyons une de ses journées si bien remplies: «Le 20 (août) j'arrivai à Lisbonne vers six heures du matin. J'allai à notre logement habitue! dans l'hôpital royal. Ayant retiré mes vêtements de voyage, je me rendis au palais, mais aucune des trois personnes que je voulais voir n'assistait à la messe. Je me rendis alors au palais du cardinal où, après avoir assisté à sa messe, j'attendis ;longtemps, jusque vers dix heures. (Il voit le cardinal grâce au Docteur Margalho). Après le déjeuner je me rendis chez le Docteur Margalho pour lui rappeler nos affaires et me rendre avec lui au palais. Mais je ne le trouvai ni chez-lui, ni au palais, ni chez le cardinal. Je fis l'ascension du couvent des Carmes pour donner la lettre de Monseigneur au 'Docteur Balthazar, confesseur

<sup>(60)</sup> (Francisco de (Melo, i«o mais sciente em mathematica e cosmographia que fosse em Portugal», né à (Lisbonne en 1490, mort à Évora, le 27 avril il 536. Prêtre séculier, il étudia à Paris. 'Membre du Conseil de D. João III, *capelão*-mor du palais, précepteur de Tinfant D. Henrique, le futur Cardinal-roi, il hébergea l'humaniste Nicolas Clénard. Le Docteur Pedro Margalho, prêtre, né à Elvas, mort en 1556, était (Docteur en philosophie et théologie de l'Université de Paris. Après avoir professé à Salamanque, il occupa la chaire de Prime à Lisbonne, devint .précepteur de l'infant D. Alfonso, commendataire d'Alcobaça, et de D . Duarte. Il était de plus chanoine d'Évora et prédicateur du roi. Théologien de l'ancienne école, il siégea parmi les adversaires d'Erasmus à la conférence de Valladolid (1527).

de la reine. Je ne le trouvai pas, lui noin plus. Je me rendis à la demeure des 'Infants et demandai Maître Francisco de Melo. Comme j'arrivai à l'hôpital, Père Augustin accourut plein de sollicitude et de crainte pour moi.» (f.° 48<sup>v</sup>). iLe lendemain, le Père Augustin décide de prendre lui-même l'affaire en miains car, note Bronseval, «il n'avait aucune confiance dans les autres».

(Le roi se montre de -mieux en mieux disposé envers l'abbé. Mais il est évident qu'une partie de son entourage est hostile aux Français. Cinq jours après leur arrivée à Lisbonne, le 15 juillet, Bronseval rencontre chez D. Francisco de Melo «certains personnages de la cour qui pensaient que Monseigneur ne pourrait pas visiter Alcobaça parce que le cardinal, frère du roi, et commendataire de ce monastère, avait un bref apostolique -dirigé à un autre pour la réforme de cette abbaye et qu'il ne pouvait interrompre l'exécution déjà commencée» (f.° 42<sup>v</sup>). D. João II i se trouve dans une situation délicate: il désire sincèrement la- réforme d'Alcobaça. On lui oppose les bulles des papes et les droits de son frère, le cardinal commendataire. Il y a plus: le cardinal a déjà introduit des moines castillans dans son abbaye:

«A noter que depuis plusieurs années le roi et le -cardinal -avaient introduits dans le monastère -(d'Alcobaça) des moines noirs de la Congrégation de Castille pour le réformer. Le premier, nommé frère António de Sa, représentait le cardinal. Le deuxième était portier et le troisième, maître des novices. Avec eux il ne restait plus dans le monastère que cinq religieux de tous les frères (Portugais) qui s'y trouvaient quand les Castillans furent introduits» i(f.° ôl).

L'arrivée de l'abbé de Clairvaux remet tout en question. De là une secrète hostilité de la part du cardinal et l'indécision dont fait preuve l-e roii. Celui-ci voit Dom de Saulieu presque chaque jour. Il lui promet à chaque fois pour bientôt — et parfois, pour le lendemain — une autorisation qui ne vient jamais. Dans son récit Bronseval met en scène nombre de personages qui prennent parti pour ou contre le prélat français. L'évêque de Lamego, «oancellarium regium in curia potentem» est tout acquis à Dom Ed-me <sup>(61)</sup>. El se proclame (fils de saint Bernard» (f.° 42<sup>v</sup>). L'évêque de Tanger semble aussi devoir être compté parmi les partisans de l'abbé de Clairvaux. En

(si) |D. Fernando de Vasconcelos e Meneses, frère du comte de Penela.

compagnie de son inséparable Docteur Marga Iho, frère Claude va faire le siège du confesseur du roi, puis de celui de la reine. C'est ensuite le Doyen de la Chapelle Royale, de surcroît commendataire de São João de Tarouoa, qui est sollicité. Dès le début, Dom de Saulieu avait confié à Francisco de Melo le «registre de Maître Pierre de Virey» (62). Dom Francisco n'avait rien eu de plus pressé que de le communiquer au cardinal, contre la volonté de Dom Edme qui se réservait de le produire quand il le jugerait bon. Le roi voulut à son tour voir le document. Tout ceci était prétexte à des reculades auxquelles les Français ne comprenaient rien, assurés qu'ils étaient de leur bon droit. Le cardinal affirmait qu'il ne pouvait rien faire sans l'accord du roi, et celui-ci renvoyait l'abbé de Clairvaux à son frère. Ce fut ce dernier qui prit enfin une décision qui devait lever bien des obstacles. Pour faire patienter l'abbé qui lui faisait part de sa volonté de rentrer en France (63), il lui proposa de visiter Odivelas et Almoester. L'énergie dont fit preuve Dom de Saulieu dans cette dernière abbaye impressionna favorablement le roi qui décida de faire réformer sans délais São Bento de Castris. Mais après la visite d'Almoester, l'abbé de Clairvaux eut à souffrir des intrigues de la cour où l'abbesse déposée comptait de nombreux partisans.

Le comte de Linhares et le marquis de Vila Real, frère et neveu de Dona Catarina de Noronha, prirent d'abord fait et cause pour le Visiteur, mais l'abbé et ses compagnons se sentaient espionnés et trahis: «Hic notandum quod erat multa turba nobilium cum quibusdam curialibus brigans contra Dominum et nitens erga regem ne Dominus in suis agendis proficeret, sed deficeret ab intentis» (f.º 52). Dom Edme découvrit lui-même la fourberie du Prieur d'Odivelas, le «licencié d'Alcobaça» qui le trahissait. Plus tard, à Cós, l'un des compagnons de l'abbé reçut cette curieuse confidence: «Il parlait avec un familier de frère 'António de Sá, régent d'Alco-

(62) Dom Pierre de Virey, abbé de Clairvaux de 1471 à 1496, avait fait la visite régulière des monastères de la péninsule. Les archives de Clairvaux conservent un certain nombre de pièces relatives à ce voyage. Elles seront publiées avec la *Peregrinatio*. Il n'a pas été possible de retrouver le «registre» auquel fait allusion (Bronseval).

(63) En arrivant au palais où D. João III l'avait convoqué, l'abbé de Clairvaux avait eu la désagréable surprise d'apprendre que le roi venait de partir à Sintra pour s'y reposer pendant une quinzaine de jours.

baça. Ce familier (lui dit, d'ans sa langue, les paroles suivantes: Mon compaignon quand vostre maistre le père abbé et vous estiez demoulant à Ulixbonne, mon maistre me commit pour demourer audit Ulixbonne et coppier sa vie et conversation: et souvent vous ay veu et suyvy aller et venir parler aux ungs et aultres: et si ay plusieurs fois esté en vostre logis de l'hospital pour inferrogier de vostre estât et vis. Mais céans on en a dit tant de bien, spécialement depuis que vous en estes partis que jay regret que alors je ne vous fais congnaissance et me repens de vous avoir ai ansy espies» (f.° 62<sup>v</sup>). Frère Claude en tire la conclusion suivante: «Que ceux qui viendront après nous veuillent bien noter qu'ils pourront (comme nous) être espionnés, et qu'ils se surveillent, comme nous le fimes très soigneusement. Ils feront bien».

¡La situation devenait intenable. Dom Edme ne supportait pas le climat fort éprouvant de Lisbonne. Après son algarade avec le cardinal au sujet de la visite d'Alcobaça, il ne reçut du prélat que cette réponse: «Allez en parler à Margalho». Le sucesseur de saint Bernard ne tolérait pas d'être ainsi traité par un jeune cardinal de vingt-trois ans. Il rentra à Todos os Santos pour préparer son départ. Les événements se précipitèrent. Laissons la parole à frère Claude. Dom Edme alla voir le roi pour protester au nom de l'Ordre: «Le roi pleura en l'entendant et lu dit: «Père Abbé, ailliez à Almoester achever le bien que vous avez commencé, puis allez à São Bento. Et moi, pendant ce temps, je m'occuperai du reste. Monseigneur fut un peu consolé par ces paroles du roi. Il le salua et revint à l'hôpital où, sans délais, il prépara son départ '(pour Almoester). Après le repas, Père Augustin voyant que Monseigneur partait tout attristé envoya un messenger au roi pour lui en faire part. Ce messenger vit le roi qui lui dit: Allez à Père Augustin et dites-lui de faire tout son possible pour consoler le Père Abbé. Qu'il lui dise de ma part que je lui promets, parole de Prince, qu'après São Bento il visitera tout le royaume en commençant par Alcobaca» (f.° 54<sup>v</sup>).

Après le long intermède de Lisbonne, frère Claude retrouve sa bonne humeur. Le voici, un soir, à Povoas. Il ramène Dom Jean «le Curé» gravement malade: «Nous n'y trouvâmes rien à manger, sauf des oeufs. Comme nous voulions les frire dans un plat en terre, l'aubergiste s'y opposa et l'arracha des mains de notre marmiton. Cette bienheureuse (sic) hôtesse était tellement orgueilleuse que

quand sa servante lui donnait ou recevait quelque chose, elle devait s'agenouiller devant elle. Je dus la supplier pendant plus d'une heure de préparer un lit pour le curé, très malade... Enfin, nous couchâmes par terre, au milieu des puces qui grouillaient et nous mordaient horriblement».

Les familiers du régent d'Acobaça veulent manoeuvrer en dispersant les Français à droite et à gauche afin d'isoler l'abbé de Clairvaux pour mieux le circonvenir. 'Ces gens-là sont trop polis, pense frère Claude, qui note dans son carnet: «Mais il y avait anguille sous roche» (64). Tous décident de rester avec leur abbé «et de ne pas le perdre de vue». Une terrible tempête surprend nos gens dans la montagne. Justement, note-t-il, «je me souvins que ce jour-là c'était la fête de saint Clément, pape», et il risque ce calembour: «quo nobis tunc affuit tempus vere *inclemens*». Les voilà perdus «après trois heures passées dans ces délices». Le sourire est revenu. Toujours dans la montagne, ils passent par «Sicque» (peut-être Espite ?) et viennent coucher à Cabasse Dasino» (Cabaço?): «là nous dormîmes je ne sais comment (Dieu le sait!)». Mais ensuite, quel plaisir de rencontrer à Soure (Soray) un noble seigneur qui avait servi de guide à Dom (Pierre de Viirey. On passa la soirée à s'entretenir des faits et gestes de rancien aibbé de Clairvaux . Au nord de Coimbra, les gens sont aimables et enjoués. Une fois, même, l'hôte et sa femme mangent avec les voyageurs «ce qui ne nous était pas encore arrivé au Portugal». Le représentant du commendat aire de Lafôes est un prêtre séculier que cette visite dérange. Pour ne pas faire de dépenses, il préfère se sauver durant la nuit: «Et sic salvavit *lardones* suos et sui magistri». A Tarouquela «Monseigneur fut traité selon la béatitude de l'endroit (*beatitudinem loci*)». Frère Claude note la présence d'un grand nombre de juifs convertis dans la région de Lamego «non par dévotion, mais par amour des biens temporels». Dans le nord, malgré la pauvreté du pays, l'hospitalité est aussi généreuse que possible. A Barbeita, Dom Jean «le curé» qui sert d'économiste, veut rétribuer les hôtes. Ceux-ci refusent: «Le curé jeta de l'argent dans la maison, mais aussitôt, en jurant, un domestique le lui rendit». Autour de Melgaço et de Fiães le pays n'est pas sûr. Les malfaiteurs de Galice

l(64) Je «rends l'expression latine «*Nam latebat anguis in herba*» par son équivalent français légèrement différent.

et du Portugal passent la frontière pour se mettre à Fabri, aussi tous les hommes que Fon rencontre sont-ils armés jusqu'aux dents, ce qui ne rassure pas notre secrétaire qui l'avoue ingénument. C'est dans un petit village de Galice, joutant la frontière portugaise, que les voyageurs connaissent -une de leurs plus curieuses aventures. Ils s'arrêtent pour passer la nuit dans une maison qu'une femme du village met à leur disposition: «Quand vint la nuit, l'hôtesse voulut expulser Monseigneur parce que son mari était absent. Celui-ci arriva, logea et traita Monseigneur parfaitement et honnêtement».

Ces gens de la montagne sont hospitaliers et déferents. La simplicité de l'abbé de Clairvaux les touche. Ils viennent à lui se plaignant d'être abandonnés dans leurs pauvres hameaux., Le relâchement de certains monastères, comme celui d'Àguias, les révolte, et ce sont eux qui supplient Dom Edme de sévir avec énergie contre les moines coupables. Oe son côté Bronseval devient de plus en plus indulgent à mesure qu'il fréquente le peuple et prend conscience de sa misère. C'est surtout cela qui le frappe dans certaines régions isolées. A Guarda, par exemple, ses compagnons furent assez bien logés «compte tenu de la misère du pays». Ils doivent se contenter d'un frugal repas -qu'on leur fait payer fort cher «et tamen fuimus effuse computati», mais, reconnaît-il, «cela était dû à la stérilité de la terre en cet endroit». Et un peu plus au sud, à Famalicão, «il n'y avait absolument rien pour nous. A ceux qui demandaient, on répondait: *Non tenemo mi çaille Seignor para comer* '(sic)» (f.° 77), A Vimieiro c'est le curé qui les reçoit. Il voulut loger tout le monde, même les chevaux: «il-l louait beaucoup 'les (Français et vitupérait ses «compatriotes».

Ces quelques notes glanées au hasard dans le manuscrit ne peuvent donner qu'une idée superficielle des renseignements de tous genres qu'il contient. Elles suffisent, cependant, pour laisser deviner l'intérêt que présentera sa publication. Une seule -ligne, parfois, sous la plume de l'intarissable frère 'Claude, est bien révélatrice. Citons celle-ci que prouve que les prédicateurs avaient leur franc-parler. (Pendant la messe du roi «nous assistâmes au sermon d'un dominicain qui dit des choses stupéfiantes sur les moeurs des gens de -la cour».

L'abbé de Clairvaux et son fidèle secrétaire n'avaient pas peiné en vain sur les routes du Portugal. L'un avait réussi à mener à

bien une mission qui paraissait vouée à l'échec. L'autre, dans ses bagages, rapportait un véritable petit trésor grâce auquel son nom passera à la postérité. Gageons que frère Claude de Dronseval, moine et prêtre de l'abbaye de Clairvaux, en Champagne, secrétaire de «Révérend iPère dans le Christ et mon très vénéré Seigneur Dom (Edme de Saulieu» (f.° 1), n'avait pas prévu pareille fortune quand ses yeux rougis laissaient couler des larmes «dans ce cénacle enfumé (de Pitôes) où nous étions reclus».

P. MAUR COCHERIL  
moine cistercien